

LETTRE PASTORALE
DE MONSEIGNEUR RENAULD DE DINECHIN
ORIENTATIONS POUR LE DIOCÈSE
DE LUÇON - 2026 - 2029

J'écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises

Pour une Eglise catéchuménale
Baptisés et catéchumènes, cheminons ensemble !



Lettre pastorale
Orientations pour
le diocèse de Luçon
2026 - 2029

✝ **Renauld de Dinechin**



Du livre de l'Apocalypse

A l'ange de l'Eglise de Sardes, écris : Ainsi parle celui qui possède les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles. Je connais ta conduite ; tu passes pour vivant mais tu es mort. Réveille-toi, ranime ce qui te reste de vie défaillante ! Non, je n'ai pas trouvé ta vie bien pleine aux yeux de mon Dieu. Allons ! rappelle-toi comment tu accueillais la parole ; garde-la et repends-toi. Car si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur sans que tu saches à quelle heure je te surprendrai. A Sardes, néanmoins, quelques-uns des tiens n'ont pas souillé leurs vêtements ; ils m'accompagneront, en blanc, car ils en sont dignes. Le vainqueur sera donc revêtu de blanc ; et son nom, je ne l'effacerai pas du livre de vie, mais j'en répondrai devant mon Père et devant ses Anges. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Voici que je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui, et lui près de moi. Le vainqueur, je lui donnerai de siéger avec moi sur mon trône, comme moi, après ma victoire, j'ai siégé avec mon Père sur son trône. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises¹.

.....
¹ Ap 3, 1-6, 20-22.

Ouvrages cités

- CEC Catéchisme de l'Eglise Catholique (1992)
- DPC Directoire pour la catéchèse (2020)
- EN Evangelii Nuntiandi, Paul VI (1975)
- EG Evangelii Gaudium, Pape François (2013)
- GE Gaudete et exultate, Pape François (2018)

*Aux prêtres,
Aux diacres,
Aux religieux et religieuses,
Aux laïcs en mission ecclésiale,
Aux acteurs de la vie paroissiale,
Aux acteurs de l'Enseignement catholique,
Aux acteurs des services et des mouvements,
Aux catéchumènes,
aux confirmands et recommençants,
Aux néophytes,
Au Peuple de Dieu.*



Sommaire

Introduction	p.9
Saurons-nous les accueillir, ou passerons-nous à côté ?	p.9
Quels enjeux pour nos paroisses, nos établissements scolaires et nos mouvements ?	p.10
Comprends-tu ce que tu lis ?	p.12
Le catéchuménat	p.14
Pourquoi parler de paroisse catéchuménale ?	p.15
Qu'est-ce que le kerygme ?	p.18
Que fais-tu de ton baptême ? Année 2026-2027	p. 25
Eglise qui es-tu ? Année 2027-2028	p.39
Prendre soin et accompagner. Année 2028-2029	p.57
Prière pour ces trois années	p.73
Conclusion	p.75
Annexes	p.77

Introduction

• • • • • Saurons-nous les accueillir, ou passerons-nous à côté ?

Quelque chose bouge en France

Deux observations contradictoires nous saisissent : d'une part nos paroisses subissent un déclin indéniable, d'autre part des jeunes adultes frappent à la porte. Cette génération des 20-40 ans, qui connaît un décrochement par rapport à la religion, est la même génération au sein de laquelle nous observons des demandes de baptêmes et de confirmations. Nous observons le même phénomène chez les adolescents. **Saurons-nous les accueillir ou passerons-nous à côté ?** Telle est la question que je souhaite poser aux chrétiens de la Vendée au cours des trois années à venir.

Ça bouge dans nos paroisses, dans nos écoles et dans nos mouvements. Soyons attentifs. Ici un jeune adulte. Là un adolescent. Quelque chose de nouveau est en train d'advenir. Tout comme dans une famille la naissance d'un nouvel enfant apporte la joie, dans nos paroisses la joie revient. « N'oubliez pas l'hospitalité ! Grâce à elle, certains d'entre vous, sans le savoir, ont accueilli des anges² ». Lorsqu'on accueille un *nouveau venu*, la joie fait irruption.

Pour accueillir la joie promise par le Seigneur, il nous faut collectivement nous poser trois questions : **Quel message Dieu nous adresse-t-il** à travers ces *nouveaux venus* ? Quel **impact les nouveaux venus ont-ils sur nos paroisses** ; pouvons-nous identifier des changements au sein de nos réseaux paroissiaux ou scolaires, consécutifs à ces nouveaux venus ? Enfin, **à quels changements** leur présence nous appelle-t-elle ?

.....
2 He 13, 2.

En effet quelque chose bouge en France. Pour autant nous ne pouvons pas oublier une réalité incontournable. D'une part le constat de déchristianisation de notre époque où de nombreuses familles prennent de la distance avec la religion. D'autre part, des personnes ont été victimes de membres de l'Eglise à travers des violences sexuelles ou des abus de pouvoir. L'Eglise de Vendée en porte un stigmate ineffaçable. Le rapport de la CIASÉ publié en 2021 a mis au jour l'ampleur de ces drames qui font désormais partie de notre histoire récente. Les personnes victimes sont porteuses d'une expérience et d'un savoir qu'il nous faut écouter pour saisir les mécanismes funestes qui nous guettent.

Courrons-nous le risque d'un entre-soi ? J'ose affirmer que non. L'écoute des *nouveaux venus* nous provoque à être à l'écoute du monde et des périphéries. En effet, nous observons que la sociologie des catéchumènes et recommençants, et celle des pratiquants réguliers ne se recouvrent pas. La présence des personnes précaires et des vies cabossées ou venant de l'incroyance est forte. Le Seigneur est en train de renouveler nos communautés grâce à la présence des périphéries en leur sein. **Serons-nous présents au rendez-vous du Seigneur ? Ou passerons-nous à côté ?**

Quels enjeux, pour nos paroisses, nos établissements scolaires et nos mouvements ?

Ecouter. *Ecoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur !* Ecouter, c'est le secret d'une transformation pastorale de nos communautés chrétiennes. Il nous faut écouter les besoins de ceux qui nous rejoignent : qui sont-ils ? quelles sont leurs attentes ? A partir de leurs besoins, on peut ouvrir des chantiers. Laissons-nous bousculer par leurs besoins. Par ailleurs, cela change la vie de quelqu'un d'être écouté. Notre société en souffrance a besoin que les paroisses deviennent un lieu de l'écoute.

Intégrer. Dès qu'il frappe à la porte de l'Eglise, commence l'intégration du nouveau-venu. Comment montrons-nous au catéchumène qu'il est membre de la communauté ? Saurons-nous l'accueillir et lui donner des signes d'intégration ? La vitalité de nos communautés s'exprime dans l'art qu'elles ont d'accueillir et d'intégrer les *nouveaux venus*.

Célébrer. Le rituel de l'initiation chrétienne des adultes³ est une source majeure pour accueillir correctement les *nouveaux venus*. Quelle richesse dans les rites du catéchuménat ! Ces rites prennent le catéchumène par la main et le conduisent vers le baptême. Ces rites rendent visible pour toute l'assemblée chaque étape de croissance du catéchumène. Cela permet aux membres de l'assemblée de se réapproprier un chemin de croissance à la suite du Christ.

Former. L'afflux de nouveaux catéchumènes nous provoque : il faut appeler de nouveaux accompagnateurs ! Non seulement appeler des accompagnateurs, mais les former. Nous sommes donc à l'heure de la formation des accompagnateurs du catéchuménat. C'est une chance formidable pour un catholique de devenir accompagnateur d'un adulte vers le baptême : car en accompagnant un autre adulte (ou un adolescent), l'accompagnateur revisite le chemin de son propre baptême. C'est un appel aux diacres, aux prêtres et aux LEME à prendre une part active dans l'appel, la formation et l'accompagnement des accompagnateurs du catéchuménat.

S'entraider. Nos paroisses et nos établissements scolaires n'ont pas tous les mêmes ressources pour relever les défis de l'accompagnement aux sacrements de l'initiation chrétienne. Il est bon de s'entraider entre communautés chrétiennes de proximité (Doyenné). Au sein de chaque paroisse, on valorisera l'entraide entre les Communauté Ecclésiales de Proximité (CEP). En Doyenné, c'est aussi l'heure de l'entraide ; à la base de l'entraide, on peut réunir ensemble une fois par trimestre les accompagnateurs d'un même doyenné pour un temps de partage, un temps de formation et la prière pour les catéchumènes.

.....
3 Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (RICA).

Tandis qu'avec la présence des nouveaux venus nous sommes entrés dans une nouvelle étape de l'Eglise de Vendée à l'écoute du message du Seigneur, j'exprime ma gratitude pour les chrétiens qui auprès des prêtres ont porté la mission de l'Eglise ces soixante dernières années. Souvent la découverte de l'apostolat des laïcs fut le moteur d'un engagement généreux et fidèle. Si les méthodes aujourd'hui évoluent et parfois vous bousculent, le témoignage de votre zèle à servir et de votre engagement dans la société demeure le précieux héritage que vous laissez aux générations suivantes.

Comprends-tu ce que tu lis ?

Un récit du livre des Actes des Apôtres éclaire formidablement la démarche de la communauté chrétienne autour d'un catéchumène et d'un nouveau venu en son sein : la rencontre entre le diacre Philippe et l'eunuque de la reine Candace au Livre des Actes des Apôtres (Ac 8, 26-40).

Le rôle de Philippe dans cet épisode éclaire la mission de l'accompagnateur au catéchuménat. Voici trois lumières sur la mission d'accompagnement :

1. Philippe est un homme d'écoute. C'est un ange du Seigneur qui l'interpelle et lui donne rendez-vous sur une route proche de Jérusalem. Il est donc à l'écoute. Ce n'est pas de sa propre initiative qu'il se met en route. C'est la Parole du Seigneur qui le met en mouvement. Il ne reste pas dans son fauteuil. Il se déplace. Il va au-devant de l'inconnu qui lui est indiqué. De la même manière, l'accompagnateur, guidé par la Parole de Dieu, se rend disponible pour une rencontre inattendue.
2. Philippe ne commence pas par s'imposer ou asséner une doctrine à son interlocuteur. Il s'intéresse à lui et cherche à le connaître : « comprends-tu ce que tu lis ? ». Il l'écoute. Cet art de l'écoute caractérise la mission de l'accompagnateur.

3. Ce n'est qu'après avoir écouté l'eunuque, jusqu'à temps qu'il ait trouvé un point d'accroche, que Philippe va lui annoncer Jésus-Christ. Il s'est aventuré dans la rencontre sans savoir où cela le conduirait. Il en est de même pour l'accompagnateur qui ne sait pas où le Seigneur va le conduire : car c'est une rencontre dans la foi.

La manière dont le diacre Philippe annonce Jésus-Christ doit nous éveiller. C'est la méthode même que Jésus avait utilisée sur la route d'Emmaüs avec deux disciples le soir de la Résurrection, et qu'il a utilisée en de nombreuses circonstances pour annoncer sa Pâque et la Rédemption. En effet, l'eunuque est en train de lire le prophète Isaïe, et le récit se poursuit : « Philippe prit alors la parole et, partant de ce texte de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus » (Ac 8, 35). Nous voyons comme Philippe est à l'aise dans la Bible : il prend appui sur la parole d'Isaïe qui préfigure le Christ dans l'Ancien Testament, pour révéler comment Jésus accomplit les Écritures. Le Verbe de Dieu est venu accomplir les Écritures.

En quoi ce récit ne peut-il être pris au pied de la lettre ? Trois détails doivent nous interpeler :

1. Le diacre Philippe baptise l'eunuque sur le champ ! Or s'il est toujours possible de baptiser en urgence, la pédagogie de l'Eglise ouvre un chemin dans la durée. Les Pères de l'Eglise évoquent trois années de préparation pour l'initiation chrétienne ; l'usage en France est de deux ans.
2. Le diacre Philippe agit seul. La rapidité de l'événement n'a pas permis d'établir le contact avec la communauté chrétienne. A l'inverse, on demande qu'un catéchumène soit accompagné par plusieurs personnes, au minimum un fidèle laïc et un ministre ordonné (prêtre ou diacre).

3. Philippe est à la fois celui qui joue le rôle de pédagogue, de catéchiste, et c'est lui qui procède au rite du baptême. A l'ordinaire, on privilégie qu'un catéchumène rencontre plusieurs membres de la communauté chrétienne et que le ministre ordonné ne concentre pas tous les rôles.

Le récit du baptême de l'eunuque constitue un condensé de la mission du catéchuménat dans l'Eglise.

Le catéchuménat

Le catéchuménat, source d'inspiration pour la catéchèse

Le catéchuménat est une pratique ancienne, rétablie après le Concile Vatican II⁴, proposée aux convertis non baptisés. Il propose un parcours graduel permettant d'initier à la foi et à la vie chrétienne. On peut parler de trois propositions catéchuménales⁵ :

- Un catéchuménat au sens strict pour les non baptisés, qu'ils soient jeunes ou adultes. Ce sont ceux qui préparent les sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation, eucharistie.
- Un catéchuménat au sens analogique pour les baptisés qui n'ont pas achevé l'initiation chrétienne. Nous parlons ordinairement des recommençants.
- Une catéchèse d'inspiration catéchuménale, pour ceux qui ont reçu les sacrements de l'initiation, mais n'ont pas reçu une catéchèse d'adulte et souhaitent redécouvrir le chemin de la foi.

4 SC 64-66 ; CD 14 ; AG 14.

5 Voir Directoire pour la catéchèse, n° 62.

Le catéchuménat, véritable école de « formation à la vie chrétienne » est un processus visant à guider le catéchumène vers la rencontre plénière avec le mystère du Christ dans la communauté. Les rites de passage entre les différentes étapes mettent en évidence la gradualité de l'itinéraire de formation du catéchumène. Il s'achève la nuit de Pâques, en recevant les trois sacrements de l'initiation.

La catéchèse a pour mission de développer un sentiment d'appartenance à l'Eglise, d'éduquer au sens de la communion ecclésiale, en promouvant l'accueil du Magistère, la communion avec les pasteurs légitimes et le dialogue fraternel. En un mot, « le but de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité avec Jésus-Christ⁶ ».

Pourquoi parler de paroisse catéchuménale ?

À la lumière du Pape François dans *Evangelii Gaudium* (2013) et du *Directoire pour la Catéchèse* (2020), une paroisse catéchuménale peut être envisagée comme une communauté paroissiale missionnaire qui se comprend elle-même comme un lieu d'initiation progressive à la foi chrétienne, où toute personne — croyante, en recherche ou recommençante — est accompagnée à devenir disciple du Christ par une expérience vivante de l'Évangile, de la fraternité, de la liturgie et du témoignage.

Cette vision repose sur plusieurs convictions majeures.

1. Une paroisse “en sortie” et missionnaire

Dans *Evangelii Gaudium*, le pape François appelle l'Église à passer d'une pastorale de l'entretien à une dynamique missionnaire permanente. La paroisse n'est plus seulement un lieu de services religieux, mais une communauté qui va vers les personnes, spécialement celles éloignées de la foi.

.....
⁶ CT n° 5, repris par le DPC n° 75.

Ainsi, une paroisse catéchuménale :

- accueille les cheminements progressifs ;
- considère chaque rencontre comme une occasion d'évangélisation ;
- privilégie l'annonce première du kérygme : l'amour sauveur du Christ.

2. Une logique d'initiation plutôt que de simple transmission

Le *Directoire pour la Catéchèse* (2020) insiste sur le fait que la catéchèse doit être intégrée au processus global de l'évangélisation et inspirée du modèle du catéchuménat ancien. Cela signifie qu'une paroisse catéchuménale :

- ne transmet pas seulement des connaissances doctrinales ;
- fait entrer progressivement dans une manière de vivre en chrétien ;
- articule annonce, conversion, expérience communautaire, liturgie et engagement.

La foi y est comprise comme un chemin de transformation personnelle et communautaire.

3. Le modèle du catéchuménat devient paradigme pastoral

Le *Directoire* affirme que le catéchuménat n'est pas réservé aux futurs baptisés, mais qu'il devient un modèle pour toute la pastorale. Une paroisse catéchuménale est donc :

- patiente dans l'accompagnement ;
- attentive aux étapes de croissance spirituelle ;
- fondée sur l'écoute de la Parole de Dieu ;
- marquée par la mystagogie, c'est-à-dire l'entrée progressive dans le mystère chrétien à travers les sacrements et la vie liturgique.

En ce sens d'ailleurs, on redécouvre la force d'initiatives vocationnelles au sein de la communauté chrétienne et l'art d'accompagner quelques jeunes vers la vie consacrée. Il faut redécouvrir la place de l'appel de Dieu dans la vie d'un jeune. La pastorale des servantes et serviteurs de la liturgie eucharistique y contribuera.

4. Une communauté de disciples missionnaires

Dans cette perspective, la paroisse n'est plus organisée principalement autour d'activités, mais autour de la formation de disciples missionnaires. Les fidèles y sont appelés à :

- rencontrer personnellement le Christ ;
- vivre une conversion continue ;
- devenir eux-mêmes témoins et accompagnateurs.

S'il est attendu pour enseigner, le catéchiste sera plus encore un témoin et un accompagnateur.

On pourrait finalement définir une paroisse catéchuménale comme une paroisse structurée par la dynamique du catéchuménat, où toute la vie communautaire devient initiation à la foi, conversion missionnaire et accompagnement des personnes vers une rencontre vivante avec le Christ.

Si notre énergie se porte vers les catéchumènes, au cœur d'une paroisse catéchuménale, trois efforts missionnaires demeurent mobilisateurs : l'évangélisation des enfants et des jeunes, la prière pour les vocations consacrées et l'attention aux pauvres, aux fragiles et aux souffrants.

Qu'est-ce que le Kérygme ?

Évangéliser

Depuis le Concile Vatican II, l'Eglise a eu l'occasion de réfléchir à la mission que le Christ lui confiait. Deux documents marquent cette requête évangélisatrice. Saint Paul VI, avec *Evangelii nuntiandi*, et le pape François, avec *Evangelii Gaudium*, tracent le chemin avec clarté. « L'Eglise existe pour évangéliser⁷ », affirmait avec force saint Paul VI ; et le pape François renchérit de façon lumineuse : « je suis une mission⁸ ». Le lien étroit entre évangélisation et catéchèse devient donc central.

La première annonce

Le kérygme est l'annonce première et fondamentale de l'Évangile : « Jésus-Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver et il est vivant à tes côtés aujourd'hui ». Selon le Pape François dans *Evangelii Gaudium* (2013), il constitue le cœur du message chrétien et doit être constamment réannoncé. Il ne s'agit pas seulement d'un enseignement doctrinal, mais d'une proclamation qui appelle à une rencontre personnelle avec le Christ. Le *Directoire pour la catéchèse* (2020) souligne que le kérygme est la source, le centre et le critère de toute action catéchétique. Il révèle l'amour miséricordieux de Dieu et invite à la conversion, à la foi et à la vie nouvelle dans l'Esprit. Toute catéchèse authentique doit donc partir du kérygme, l'approfondir et en vivre.

Écoutons la force du propos du pape François : « Dans la catéchèse, la première annonce ou 'kérygme' a un rôle fondamental, qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial. [...] Quand nous disons que cette annonce est "la première", cela ne veut pas dire qu'elle se trouve au début et

7 E.N. n° 14. « Évangéliser est en effet, la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser ».

8 E.G. n° 273.

qu'après elle est oubliée ou remplacée par d'autres contenus qui la dépassent. Elle est première au sens qualitatif, parce qu'elle est l'annonce *principale*, celle que l'on doit toujours écouter de nouveau de différentes façons et que l'on doit toujours annoncer de nouveau durant la catéchèse sous une forme ou une autre, à toutes ses étapes et ses moments. [...] On ne doit pas penser que dans la catéchèse, le *kérygme* soit abandonné en faveur d'une formation qui prétendrait être plus "solide". Il n'y a rien de plus solide, de plus profond, de plus sûr, de plus consistant et de plus sage que cette annonce. Toute la formation chrétienne est avant tout l'approfondissement du *kérygme* [...]. C'est l'annonce qui correspond à la soif d'infini présente dans chaque cœur humain⁹ ».



Personnaliser le kérygme

Le Pape François est le champion de la proclamation du kérygme : « Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer¹⁰ ». « De la même manière, l'Église doit pouvoir incarner le *kérygme* pour répondre aux exigences de ses contemporains, en faisant en sorte que sur les lèvres des catéchistes (cf. Rm 10, 8-10)¹¹, et du plus profond de leur cœur (cf. Mt 12, 34), en une dynamique réciproque d'écoute et de dialogue (cf. Lc 24, 13-35), fleurissent des *annonces* crédibles, des *confessions de foi vitales* » (DPC n° 57).

9 E.G. n° 164-165. Directoire pour la catéchèse, p. 16.

10 Directoire pour la catéchèse (DPC), n° 57. Voir l'extrait en annexe n° 9.

11 Rm 10, 8-10 : « La Parole est tout près de toi, sur tes lèvres et dans ton cœur. Cette Parole, c'est le message de foi que nous proclamons. En effet, si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car la foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres le salut ».

- Toi qui as reçu la mission de préparer des couples au mariage, es-tu capable de dire avec des mots comment au sein de ton propre couple, tu expérimentes que Jésus est ressuscité d'entre les morts ?
- Toi qui es animateur des ados, es-tu capable de dire, à l'âge de ton adolescence, la perception que tu avais que « Jésus est mort et que par sa résurrection il nous communique la vie » ?
- Toi qui es en charge de l'évangélisation des enfants, es-tu capable de dire comment, tout adulte que tu es, l'enfant qui est en toi reconnaît que Jésus conduit à l'infinie miséricorde du Père ?
- Toi qui accompagnes un adulte au baptême ou à la confirmation, comment parviens-tu à lui exprimer de manière simple et crédible que sans la mort et la résurrection de Jésus, ta vie n'aurait pas de sens ?
- Toi qui es engagé(e) auprès des pauvres et des personnes vulnérables, au-delà des gestes de solidarité, comment parviens-tu à exprimer l'impact de la mort et de la résurrection de Jésus pour toi ?



Trois années : 2026 – 2029

C'est un vaste chantier que nous ouvrons sur trois ans. A vrai dire, nos paroisses n'ont pas attendu 2026 pour l'ouvrir et beaucoup de chrétiens ont déjà exploré cette aventure. Mais un programme sur trois années va nous permettre collectivement de nous pencher sur trois thèmes successifs. La première année nous mettrons le projecteur sur **la grâce du baptême** : ce n'est pas pour rien que les anciens plaçaient le baptistère à l'entrée de l'église ; le baptême est la porte d'entrée. La deuxième année nous mettrons le projecteur sur **l'Eglise**, afin de permettre à chacun de trouver sa place dans l'Eglise, en commençant par trouver sa place dans sa paroisse. La troisième année nous mettrons le projecteur sur **la mission de catéchiste et d'accompagnateur**, car la vitalité de nos communautés chrétiennes est liée à la manière dont nous prenons soin d'eux.

L'enjeu d'une démarche sur trois ans, c'est la transformation missionnaire des paroisses et des établissements catholiques d'enseignement. Aucune communauté chrétienne ne pourra tout réaliser. Mais **chacune devra prendre le temps de prier, de réfléchir et de faire un pas vers la transformation missionnaire**. Chaque paroisse a sa personnalité et ses capacités propres. Aucune paroisse n'est démunie de la fidélité des anciens, de l'engagement de ses bénévoles aujourd'hui, et de la venue timide de quelques nouveaux. L'important est de partir du réel, selon la belle inspiration de saint François de Sales : « Si tu ne pars pas d'où tu es, tu n'arriveras nulle part ». Plusieurs outils aideront les communautés chrétiennes à monter dans le train. Tout d'abord cette lettre pastorale qui fixe des orientations¹². Ensuite le Directoire pour la Catéchèse¹³, un outil cen-

12 L'annexe n° 1 présente une esquisse du processus d'actions sous forme de tableau.

13 Directoire pour la catéchèse (DPC), Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, CEF, Bayard-Cerf-Mame, 2020. L'intégralité de ce livre est accessible en ligne sur le site de la CEF. En annexe n° 2, on trouve un petit guide de lecture du DPC.

tral dans la transformation missionnaire de nos paroisses. Ce sera la source doctrinale de notre démarche durant les trois années qui viennent. Un ouvrage est offert à chaque paroisse. Il est possible de se le procurer afin qu'il devienne un outil de travail. Un guide de lecture en annexe permet d'identifier les chapitres à prioriser.

Pour soutenir les paroisses durant trois années, j'ai créé une équipe diocésaine, placée sous la responsabilité du diacre Guillaume Martelly et de son épouse Véronique¹⁴. Cette équipe de suivi des orientations diocésaines est constituée pour accompagner les paroisses, les services diocésains, les établissements scolaires, l'aumônerie étudiante et les mouvements d'Église, dans cette mise en œuvre. Les missions de cette équipe sont présentées en annexe n° 3. L'équipe diocésaine d'accompagnement des orientations, porte un nom biblique : Lydie de Thyatire¹⁵.

.....
14 Longeville-sur-Mer, Paroisse Saint Henri Dorie de Talmont Saint-Hilaire.

15 Lydie de Thyatire est une femme du premier siècle mentionnée dans les Actes des apôtres. Elle est connue comme la première personne convertie au christianisme en Europe par l'apôtre Paul. Elle est marchande de pourpre, un tissu de luxe et a une situation d'indépendance financière en dirigeant son propre commerce. Après avoir découvert la foi en Christ, elle participe à un groupe de prière près d'une rivière. Elle écoute la prédication de saint Paul et se fait baptiser avec toute sa famille. Elle offre l'hospitalité à Paul et à ses compagnons dans sa maison (cf. Ac 16, 11-15).

• • • • • **Ecoute !**

« Ecoute Israël, le Seigneur ton Dieu est l'unique ! » (Dt 6, 4). Ecouter ! Toute mission commence par l'écoute. Nous vivons un grand moment d'écoute. Ecouter ces personnes qui tournent autour de l'Eglise et n'en connaissent pas encore la porte. Ecouter ceux qui franchissent à peine la porte. Ecouter les jeunes, cette génération qui a soif d'absolu et qui cherche la lumière sur d'autres chemins. Ecouter les personnes victimes d'agression au sein de l'Eglise, et celles qui sont tentées de rejeter l'Eglise. « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises » (Ap 3, 6).

Pourquoi le livre de l'Apocalypse parle-t-il « des Eglises » ? Parce qu'il a conscience que l'unique Eglise du Christ est fragmentée en « Eglises locales ». « Eglise locale », c'est le terme que l'on utilise pour parler d'une authentique portion d'Eglise, dès lors qu'elle est érigée sous la conduite d'un évêque légitime. En l'occurrence, l'évêque de Luçon appelle les catholiques de Vendée à se mettre à l'écoute de ce qu'accomplit actuellement l'Esprit Saint dans toutes les communautés ecclésiales de son terroir, afin de coopérer à Son action.

Pour répondre concrètement à l'arrivée de nouveau membres dans nos communautés chrétiennes, je propose, en trois chapitres, la conversion pastorale à mettre en oeuvre au cours des trois prochaines années.

Que fais-tu de ton baptême ?

Année 2026 - 2027

• • • • • Trois immersions

En grec, le terme baptême (Baptizein) n'est pas un terme religieux, c'est un terme profane qui se traduit par « plonger », ou immerger. La nuit de Pâques, les chrétiens font mémoire de trois immersions fondatrices dans la Bible. Le jour de ton baptême, quand l'eau coulait sur ton front, s'accomplissait une triple immersion.

La première immersion remonte à 1250 avant Jésus-Christ. C'est l'époque de Moïse. Le peuple hébreu est esclave. Dieu ne veut pas que son peuple soit esclave et veut le faire sortir d'Égypte. Cela se passe de nuit. Les Hébreux arrivent au bord de la Mer Rouge. Ils pensent qu'ils vont mourir : soit noyés dans l'eau, soit trucidés par les Égyptiens. Alors, Moïse étend son bras. La mer s'ouvre, ils y pénètrent. Ils marchent toute la nuit. Au petit matin, ils sont de l'autre côté. Les Égyptiens les pourchassent ; et la mer se referme sur les Égyptiens. Les Hébreux ont conscience qu'ils auraient dû périr, et qu'ils sont vivants. Pour la première fois, ils prennent conscience que Dieu est sauveur. Par l'immersion, ils sont sauvés.

Un mot est utilisé pour caractériser l'expérience qu'ils viennent de vivre : l'immersion ; le plongeon ; le baptême. Avec une symbolique forte : ils ont frôlé la mort. En quelque sorte, ils sont passés par la mort pour devenir vivants. L'immersion prend une signification existentielle : immergés dans la mort pour accéder à la vie. C'est une libération. Ils étaient esclaves. Ils sont libres. Ami chrétien, lors de ton baptême, tu as été intégré à un peuple. Ton histoire individuelle prend place dans la grande Histoire de l'humanité.

La deuxième immersion se passe au bord du Jourdain, à l'initiative de Jean-Baptiste. Sa voix est puissante. Sa parole est forte. Elle attire. Elle dérange. Mais les gens comprennent que Jean-Baptiste les

« remet dans l'axe » ! Quand ils l'ont écouté, ils remettent de l'ordre dans leur vie. Ils ont le désir de devenir meilleurs, et ils trouvent le courage de poser des actes. C'est la grâce de la conversion. Des foules viennent à lui.

Toutes sortes de gens inattendus - des collecteurs d'impôts, des soldats, ... - viennent trouver Jean-Baptiste, dès lors qu'est monté en eux un vrai désir de se convertir. Jean-Baptiste les prend un par un et les immerge dans l'eau. C'est une purification. Une purification afin de laisser le passé derrière soi et d'amorcer une nouvelle vie. C'est un geste symbolique fort. Ami chrétien, quand l'eau coulait sur ton front, tu recevais toi aussi une grâce de conversion. Le Seigneur a mis en toi un grand courage, afin que tu renonces à tes mauvaises habitudes et que tu amorces un comportement nouveau.

La troisième immersion est d'un autre type, c'est celle de Jésus. Le Vendredi saint, sur la croix, le Fils de Dieu a plongé dans la mort. Il descend aux enfers. Il rencontre le péché de l'homme. Il va chercher l'homme le plus éloigné du Père, Adam. Lui qui est le VIVANT, il plonge dans la mort. Voilà le véritable baptême qui change la face du monde ! Ami chrétien, quand l'eau coulait sur ton front, tu recevais le baptême en Jésus-Christ, et s'accomplissait pour toi ce qu'affirme saint Paul : *« Nous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts »* (Rm 4-3,6).

Le Christ aux Enfers

Le Christ descend dans la mort, il se rend aux Enfers. Ami chrétien, accepte qu'il descende aussi dans tes enfers. Laisse le Christ descendre dans tes enfermements, dans tes enfers intérieurs. Peut-être diras-tu : moi, je ne me sens pas concerné par l'enfer !

Pourtant, certains jours, tu subis des obsessions pénibles : tu es obsédé par l'argent et les préoccupations du confort de la vie. Tu te sens matérialiste : accueille le Christ dans tes obsessions. Laisse-Le descendre dans tes enfers !

Ou bien tu sens que tu es trop dans la compétition des études ou de la vie professionnelle, tu sens que rien ne pourra freiner tes ambitions. Laisse le Christ descendre en toi, dans cette forme d'idolâtrie du travail qui t'enferme.

Ou bien tu connais le nombrilisme, tout tourne autour de toi ; tu ne cherches que ton intérêt en toute chose. Tu es égocentrique et tu ne parviens pas à l'altruisme et à la gratuité : laisse le Christ prendre place en toi, accueille-Le dans ton égocentrisme. Laisse-Le descendre dans tes obscurités !

Ou bien, tu as des obsessions sexuelles. Certaines pratiques sexuelles qui te font honte. Ou certaines addictions par rapport à internet. Ou des fantasmes puissants qui troublent ta personnalité et perturbent tes relations. Laisse le Christ descendre dans tes ténèbres !

Ou encore par rapport au mensonge. Ça te dégoûte. Trop souvent tu n'es pas dans la vérité. Tu arranges les situations. Tu affabules. Tu enjolives. Tu sens bien que tu as du mal à être en contact avec le réel. Et tu t'enfermes. Laisse le Christ descendre dans tes ténèbres intérieures !

Ou enfin à certains moments, tu es dans une spirale négative : tu te vois en noir, tu vois les autres en noir, tu vois l'avenir en noir. Laisse le Christ descendre dans ton obsession négative ! Laisse-Le descendre dans tes enfers !

Ouvre la porte au Christ. Ouvre ton cœur au Christ. Ne reste pas seul à te battre. Accueille-Le en toi. Laisse le Christ descendre dans tes enfermements. Qu'il est éloquent ce chant qui accompagne nos combats : « Jésus, le Christ, lumière intérieure, ne laisse pas mes ténèbres me parler. Jésus le Christ, lumière intérieure, donne-moi d'accueillir ton amour ». Laisse-Le pénétrer dans tes obscurités !

« Saint Ambroise ne se lassait jamais de répéter : « Omnia Christus est nobis ! ; le Christ est tout pour nous ! » [...] Si tu veux guérir une blessure, il est le médecin ; si la fièvre te brûle, il est la source ; si tu es opprimé par l'iniquité, il est la justice ; si tu as besoin d'aide, il est la force ; si tu crains la mort, il est la vie ; si tu désires le ciel, il est le chemin, si tu es dans les ténèbres, il est la lumière... Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon : bienheureux l'homme qui espère en lui¹⁶ ! »

.....
¹⁶ St Ambroise, De virginitate, 16, 99, Cité par S.S. le pape Léon XIV, discours aux néophytes et catéchumènes français, mardi 29 juillet 2025.

Le sacrement du baptême

« Le saint Baptême est le fondement de toute vie chrétienne, le porche de la vie dans l'Esprit et la porte qui ouvre l'accès aux autres sacrements. Par le baptême, nous sommes libérés du péché et régénérés comme fils de Dieu, nous devenons membres du Christ et nous sommes incorporés à l'Eglise et faits participants à sa mission : "le baptême est le sacrement de la régénération par l'eau et dans la parole"¹⁷ ».

« Le baptême introduit dans la communion avec le Christ et donne la vie. Il nous engage à renoncer à une culture de la mort très présente dans notre société. Cette culture de la mort se manifeste aujourd'hui par l'indifférence, le mépris des autres, la drogue, la recherche d'une vie facile, une sexualité qui devient divertissement et chosification de la personne humaine, l'injustice, etc¹⁸ ».

Qu'en est-il du péché originel ? St Paul affirme : « par la désobéissance d'un seul homme (Adam), la multitude a été considérée comme pécheresse » (Rm 5, 19). Encore faut-il avoir découvert le Christ pour pouvoir comprendre cette fatalité qui pèse sur l'homme ; « Il faut connaître le Christ comme source de la grâce pour reconnaître Adam comme source du péché¹⁹ ». C'est une doctrine fondamentale pour accueillir le salut en Jésus-Christ. Car « l'Eglise qui a le sens du Christ sait bien qu'on ne peut pas toucher à la révélation du péché originel sans porter atteinte au mystère du Christ²⁰ ».

17 Catéchisme de l'Eglise catholique, n° 1213.

18 S.S. le Pape Léon XIV, Discours aux néophytes et catéchumènes français, mardi 29 juillet 2025.

19 CEC, n° 388.

20 CEC, n° 389.

Initiation chrétienne

L'Eglise catholique compte sept sacrements. Trois d'entre eux se nomment sacrements de l'initiation chrétienne : le baptême, la confirmation et l'eucharistie. Par le baptême, nous devenons enfants de Dieu et nous entrons dans la filiation du Père Eternel : « Tu es mon fils bien-aimé – ma fille bien-aimée – en toi je trouve ma joie ! » (Cf Mc 1, 11). Par la confirmation nous devenons en plénitude temple de l'Esprit Saint : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). Dans l'eucharistie s'opère la rédemption et le Christ se livre : « heureux les invités au festin des noces de l'Agneau » (Ap 19, 9). Qu'ils soient reçus le même jour, ou qu'ils soient différés dans le temps, les trois sacrements de l'initiation chrétienne introduisent le disciple dans la vie trinitaire et sont nécessaires pour répondre à l'appel du Seigneur. Par le baptême, chaque baptisé est fécondé par le ferment de la grâce. Celle-ci opère en lui une transformation et même une divinisation. Voilà la source de l'appel à la sainteté ! Il importe donc d'être présent à l'Heure du Seigneur. Quelle est l'Heure du Seigneur ? Ainsi la conçoit le Pape François : « N'aie pas peur de viser plus haut, de te laisser aimer et libérer par Dieu. N'aie pas peur de te laisser guider par l'Esprit Saint. La sainteté ne te rend pas moins humain, car c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce. Au fond, comme disait Léon Bloy, dans la vie, "il n'y a qu'une tristesse, c'est de ne pas être des saints"²¹ ».

21 GE, n° 34.

Témoignages

« Aujourd'hui, il me faut demeurer chez toi !²² » Par cette parole Jésus fait irruption dans la vie de Zachée. Cet « aujourd'hui » de l'irruption de Jésus se poursuit dans la vie de femmes et d'hommes du vingt-et-unième siècle en Vendée. Mettons-nous à l'écoute de trois brefs témoignages récents :



Devenir disciple de la voie. « Grâce aux réunions de catéchumènes, j'ai pu me découvrir et trouver ma voie dans la religion catholique, en comprendre la force, la force de Dieu. J'ai surtout trouvé un sens à ma vie. Je comprends mieux. Et je peux répondre à certaines questions de mes enfants sur l'histoire de Jésus. Je remercie le groupe pour ces rencontres qui m'ont beaucoup apporté malgré ma timidité au début ».

Tout comme les premiers chrétiens s'auto-prénommaient les « disciples de la voie », cette catéchumène a « trouvé sa voie » dans la religion catholique. Dieu est l'inattendu qui vient sur le chemin et qui devient le compagnon le plus important.



Libération des péchés. « Je souhaite me faire baptiser, car grâce à ça, je serai délivré et purifié du péché en bénéficiant de l'Esprit Saint qui m'aidera tout au long de ma vie, m'apaisera, et m'assurera une vie heureuse auprès du Seigneur ».

On croirait entendre St Paul, lui qui annonce le baptême pour la libération des péchés.

.....
²² Lc 19, 5.



Fruits de la conversion. « Depuis que je souhaite me faire baptiser, j'ai beaucoup changé. J'ai beaucoup appris sur moi-même. Je suis beaucoup plus à l'écoute des autres. Je suis plus tolérant également. Je partage beaucoup plus avec mes proches, mais également avec la communauté religieuse ».

Déjà avant le baptême, une grâce de conversion est à l'œuvre. Ici, ce sont des péchés contre la charité qui sont identifiés : repli sur soi. Surdité pour écouter les autres. Intolérance. Egocentrisme.

• • • • • Découvrir mon appel

Lorsque nous accueillons un adulte ou un adolescent candidat à l'Initiation Chrétienne (baptême, confirmation, eucharistie), c'est une destinée qui se met en route. Ce n'est pas par hasard qu'on demande le baptême. En amont, c'est le fruit d'une longue recherche, et à présent, c'est l'heure : l'appel du Seigneur oriente l'avenir du pèlerinage terrestre de cette personne. C'est l'heure de la vocation. « La vocation [...] met à leur juste place tous les éléments de notre fouillis intérieur. Elle vient mettre de l'ordre, c'est-à-dire ordonner autour de notre vrai désir, de notre désir le plus profond. Notre vocation est en nous : c'est ce désir²³ ». Mettre de l'ordre dans sa vie, c'est vraiment libérateur. Tant de gens aimeraient discerner les bonnes priorités, afin de faire les bons choix. Et les mauvais choix sont si rapides à faire, faute de lumière sur la vérité de nos existences ! Aider un catéchumène à identifier son plus beau désir, c'est sans prix pour l'accomplissement de sa destinée sur la terre.

.....
²³ Adrien Candiard, Quand tu étais sous le figuier

Grignon de Montfort

Le Père Grignon de Montfort a sillonné la Vendée pour prêcher des missions paroissiales. Le cœur de la démarche qu'il proposait aux fidèles consistait à redécouvrir la grâce de leur baptême ; ainsi l'affirme-t-il : « Les conciles, les Pères et l'expérience même nous montrent que le meilleur moyen de remédier aux désordres des chrétiens est de leur rappeler les obligations de leur baptême et de leur faire renouveler les vœux et promesses qu'ils y ont faits²⁴ ». Montfort considère le renouvellement des promesses du baptême comme un moyen privilégié de conversion chrétienne : « La parfaite consécration à Jésus-Christ n'est autre chose qu'une parfaite et entière consécration de soi-même à la Très Sainte Vierge (...) ou autrement une parfaite rénovation des vœux et promesses du saint baptême²⁵ ».

Pour saint Louis-Marie Grignon de Montfort, la vie chrétienne consiste à vivre pleinement la grâce du baptême. Toute sa prédication et sa méthode de consécration à Jésus par Marie ont pour but de conduire les fidèles à renouveler consciemment et généreusement les promesses de leur baptême. Son approche est inspirante dans l'appel à un renouvellement de la vie des paroisses à travers la redécouverte du baptême en Jésus-Christ.

Dans l'esprit de mise en lumière du baptême, les reliques de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, de saint Jean-Paul II et de la Bienheureuse Marie-Louise Trichet sont disponibles à St-Laurent-Sur-Sèvre ; elles peuvent pérégriner sur demande dans les paroisses et les écoles. Les chrétiens de Vendée seront inspirés de trouver à leur contact une consolation pour la route. Ils sont des guides pour renouveler la grâce du baptême.

24 Louis Marie Grignon de Montfort, Traité de la vraie dévotion, n°130.

25 Ibidem, n°120.

Vers une préparation au mariage de type catéchuménale

Que faire en direction des couples qui viennent demander à l'Eglise le sacrement du mariage ? Nombre d'entre eux n'ont guère de bases catéchétiques pour guider leur vie chrétienne. Et peu de lien avec leur paroisse d'ailleurs. Qu'est-ce que le Seigneur attend de nous à leur intention ? Depuis 2014, les évêques de France ont identifié cinq fondamentaux²⁶ structurants de la préparation des fiancés vers le mariage dans le contexte de sécularisation française, c'est-à-dire à l'heure de la nouvelle évangélisation :

1. Ecouter l'attente des fiancés.
2. Initier à la théologie du corps de saint Jean-Paul II.
3. Investir une année de cheminement.
4. Proposer une première annonce du Kérygme.
5. Permettre aux participants d'expérimenter par eux-mêmes qu'ils sont en train de bouger.

Le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie appelle vigoureusement à offrir aux fiancés un parcours catéchuménal²⁷ durant leur préparation au mariage. Que faut-il entendre par là ? Il s'agit d'un parcours organisé autour de l'annonce de Jésus-Christ Sauveur. En Vendée, quelques paroisses expérimentent déjà une nouvelle approche de nature catéchuménale pour leur préparation au mariage. J'invite résolument les équipes de préparation au mariage à se tourner vers le service de la Pastorale Familiale pour découvrir le projet attendu par le Dicastère ; une formation est lancée à ce sujet pour les prêtres, diacres et couples en mission de préparation au mariage.

.....
²⁶ Document épiscopal n°7, 2014, p. 9.

²⁷ On peut consulter « Itinéraire catéchuménal pour la vie conjugale ».



Comment mettre en œuvre l'année 2026 – 2027 ?

Commençons par explorer la grâce du baptême. Investissons une année pour revenir à la source du baptême. Une année entière sur le baptême permettra de redécouvrir le sens vital du baptême dans l'expérience de tout chrétien. Cette année permettra aussi de découvrir ce que Dieu est en train d'accomplir dans les catéchumènes et les recommençants. Il s'agit de leur donner une place centrale dans la vie de la communauté chrétienne.

Dans chaque paroisse, prenons les moyens pour revenir aux fondamentaux du baptême :

- Valorisation de Pâques. Au cœur de l'année liturgique, nous célébrons la résurrection du Christ et la grâce du baptême. Dès le mois de septembre, on veillera à se mettre en route vers Pâques et le baptême.
- Visibilité des catéchumènes. Dès le mois de septembre, on valorisera la présence des catéchumènes dans la liturgie de la paroisse (rite liturgique de l'entrée en catéchuménat, témoignages, scrutins).
- Catéchèse d'adultes. On prévoira 5 soirées de catéchèse (et/ou fraternités de proximité) sur le baptême. L'idée étant de mobiliser le plus largement possible les membres de la paroisse. Ces rencontres gagneraient à devenir missionnaires : prendre des moyens pour inviter les chrétiens de la marge, afin de leur offrir une expérience de conversion et d'intégration communautaire.
- Formation des baptisés : on organisera dans chaque paroisse une ou plusieurs conférences sur le baptême.
- Temps fort en Eglise. On pourra organiser dans l'année un pèlerinage (ou un dimanche-autrement) sur le thème du baptême ou du Kérygme.

Que fais-tu de ton baptême ?

Au cours de l'année, chacun sera bien inspiré de répondre aux deux questions suivantes qui peuvent changer la vie par la grâce de Dieu : ai-je déjà fait l'expérience de l'amour de Dieu au point d'être libéré d'un mauvais comportement ? Le baptême m'a engendré comme fils - ou fille - de Dieu : que puis-je dire de mon rapport à la paternité de Dieu à cette lumière ?

Il faudra que chacun se pose individuellement cette question : que fais-tu de ton baptême ? Secrètement, comme on fait un examen de conscience devant Dieu. Et collectivement, car c'est une force d'entrer collectivement dans une question essentielle à la condition de chrétien.

La relation entre prêtres et laïcs

En centrant l'année 2026 – 2027 sur la redécouverte de la grâce du baptême, nous abordons un point délicat et cependant fécond : la relation entre les fidèles laïcs et les prêtres. Une petite clarification aide chacun à trouver la juste manière de vivre cette relation, comme un partenariat fécond ; et néanmoins source d'un combat spirituel. Il s'agit d'un soutien mutuel et non d'une rivalité. Une confidence de St Augustin est inspirante : « Si m'effraie ce que je suis pour vous, ce que je suis avec vous me console. Car pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien²⁸ »

Précisons la pensée de St Augustin en soulignant que le sacerdoce commun (des baptisés) est premier parce qu'il est ultime (... ontologiquement premier). Il correspond au dessein final de Dieu (« Il nous a choisis dans le Christ, avant la création du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard ». (Ep 1, 4)). Le sacerdoce ministériel (des prêtres) est premier dans l'ordre de la rédemption : il est au service de l'autre et il l'engendre. Saint Jean-

28 St Augustin, *Sermo* 340, I ; PL 1483 ,38.

Paul II en formule l'origine biblique : « Au service du sacerdoce universel de la Nouvelle alliance, Jésus a appelé à lui, au cours de sa mission terrestre, plusieurs de ses disciples ; avec l'autorité d'une mission spécifique, il appelle et institue les Douze « pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher, avec le pouvoir de chasser les démons²⁹ » (Mc 15-14 .3).



A quelle conversion ? A quel combat spirituel sommes-nous appelés ?

Vivre notre baptême c'est vivre en alliance avec Dieu. Devenir disciple de Jésus-Christ, c'est renoncer à être autosuffisant et consentir à dépendre de Dieu à chaque instant. Telle est notre conversion. Tel est notre combat spirituel. « Tu nous as faits pour toi Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi³⁰ ». Tentons d'identifier à quels combats spirituels nous serons appelés, et quelles tentations nous rencontrerons :

- La tentation de l'autosuffisance : penser que je m'en sortirai tout seul. Or le défi du chrétien est précisément de ne jamais « s'en sortir » sans Dieu. Le combat spirituel sera d'oser mettre la prière chaque jour, la messe chaque dimanche, la confession chaque mois.
- La tentation de l'incrédulité. Le premier incrédule, c'est St Thomas : « Si je ne vois pas, je ne croirai pas » (Jn 20, 25). Qui d'entre nous n'est pas confronté à sa propre incrédulité. Le combat spirituel consiste alors à poser des actes de foi positifs : « Jésus, j'ai confiance en toi ».

29 Saint Jean-Paul II, Pastores dabo vobis, n° 14.

30 Saint Augustin.

- La tentation identitaire : considérer mon baptême comme un marqueur social. La conversion sera alors, de passer de la sécurité d'une appartenance identitaire, à l'insécurité d'un témoignage personnel sur Jésus.
- La tentation d'être chrétien par habitude. Soulignons d'abord qu'une bonne habitude, c'est excellent. Mais ça ne suffit pas pour être un disciple de Jésus-Christ. Il manque la conversion. Le secret sera donc de supplier Dieu de vous accorder une conversion personnelle.

Au cœur de la grâce du baptême résonne l'appel à la sainteté : la rencontre de notre fragilité avec la grâce de Dieu. « N'aie pas peur de te laisser guider par l'Esprit Saint. La sainteté ne te rend pas moins humain, car c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce³¹ ». Cela demande force et courage ; et même de la virilité : « La vie chrétienne est un combat permanent. Il faut de la force et du courage pour résister aux tentations du diable et annoncer l'évangile. Cette lutte est très belle, car elle nous permet de célébrer chaque fois le Seigneur vainqueur dans notre vie³² ».

« Le baptême est le sacrement de la foi. Mais la foi a besoin de la communauté des croyants. Ce n'est que dans la foi de l'Église que chacun des fidèles peut croire. La foi qui est requise pour le baptême n'est pas une foi parfaite et mûre, mais un début qui est appelé à se développer. Au catéchumène ou à son parrain on demande : « Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? Et il répond : « la foi ! »³³. Au cours de la seconde année, nous allons donc nous pencher sur l'Eglise. L'Eglise comme objet de notre foi (Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique), et l'Eglise, en tant que Mère, capable d'engendrer la foi des fidèles.

.....
³¹ Pape François, Gaudete et Exultate, n° 34.

³² GE n° 158.

³³ CEC, n° 1253.

Eglise qui es-tu ?

Année 2027 - 2028

• • • • • Ô Église

« Ô Église, combien tu m'apparais contestable, et cependant combien je t'aime ! Combien tu m'as fait souffrir et cependant combien je te dois ! Je voudrais te voir détruite, et cependant j'ai besoin de ta présence. Par toi, sont arrivés tant de scandales, et cependant tu m'as fait comprendre la sainteté. Je n'ai rien vu au monde de plus obscurantiste, de plus compromis, de plus faux, et je n'ai rien touché de plus pur, de plus généreux, de plus beau. Que de fois j'ai eu le désir de te fermer au nez la porte de mon âme, et que de fois j'ai prié pour mourir entre tes bras qui offrent toute sécurité. Je ne puis me libérer de toi parce que je suis toi, même si je ne suis pas complètement toi. Et puis, où irais-je ? En construire une autre ? Je ne pourrais la construire qu'avec les mêmes défauts, car ce sont les miens que je porte en moi. Et si je la construis, elle serait mon Église et non celle du Christ³⁴ ».

Chacun de nous porte une attente particulière à l'égard de l'Eglise. Au cours de cette deuxième année, j'invite chaque communauté paroissiale à accomplir un travail de compréhension sur la nature de l'Eglise et sa mission. C'est en accueillant la vérité du Christ sur l'Eglise que nous accueillerons au mieux les *nouveaux venus* afin de leur permettre de trouver – et de prendre - leur place en son sein.

Le mot « Eglise » - en grec *ekklèsia* - signifie « convocation ». Il trouve son origine dans l'Ancien Testament lorsqu'au Sinaï, durant l'Exode, Moïse « convoqua » les Hébreux au nom du Seigneur pour une assemblée de prière. Les premiers chrétiens ont conscience qu'en se réunissant, ils répondent à la « convocation » du Christ

.....
³⁴ Carlo Carretto (1910-1988), J'ai cherché et j'ai trouvé, Paris, Cerf, 1983 p.159. La suite du texte en annexe n° 6.

lui-même. C'est pourquoi, en appelant leur assemblée « Eglise », ils affirment que le Christ ressuscité les précède et les convoque pour la prière. « L'Eglise n'a pas d'autre lumière que celle du Christ ; elle est, selon une image chère aux Pères de l'Eglise, comparable à la lune dont toute la lumière est reflet du soleil³⁵ ».

Dans la Bible, c'est par un grand nombre d'images que l'Eglise est préfigurée. Elle est annoncée à travers l'image du troupeau de brebis conduit par le berger. Elle est annoncée par le terrain agricole que le semeur va ensemencer par le grain ; ou par la vigne que le vigneron va patiemment cultiver le temps de la croissance. Elle est annoncée par la maison que construit le bâtisseur afin de rassembler la famille. Elle est annoncée par la ville sainte, Jérusalem, décrite comme l'épouse immaculée de l'Agneau immaculé. Arrêtons-nous sur trois visages de l'Eglise qui évoquent avec force que Dieu Trinité est présent en son Eglise.

L'Eglise - Peuple de Dieu

La notion de peuple vient de l'Ancien Testament, lorsque Moïse réunit les Hébreux afin de les libérer de l'esclavage d'Égypte et de les mettre en route vers la terre que Dieu leur indiquerait. Au sein de cette expérience de libération, ils prennent conscience qu'ils forment un peuple en marche et que Dieu est leur Sauveur. Avec Jésus-Christ, on devient membre du Peuple de Dieu en recevant le baptême qui fait de nous des fils et des filles du Père Éternel. « On devient membre de ce Peuple non par la naissance physique, mais par la "naissance d'en haut", "de l'eau et de l'Esprit" (Jn 3, 3-5), c'est-à-dire par la foi au Christ et par le baptême³⁶ ».

35 CEC, n° 748.

36 CEC, n° 782.

• • • • • L'Eglise – Corps du Christ

Durant les trente-trois ans de sa vie terrestre, Jésus, le Verbe éternel du Père, a vécu dans un corps charnel, parfaitement semblable au nôtre. Après l'Ascension et la Pentecôte, il envoie son Esprit-Saint à l'intime de ses disciples, dans leur corps charnel donc. C'est ainsi qu'une réalité nouvelle voit le jour : la présence corporelle de Jésus à travers ses disciples, ce que l'on appellera le corps mystique du Christ. On considère l'Eglise – Corps du Christ sous trois aspects :

1. Un seul Corps. L'unité du corps n'abolit pas la diversité des membres. L'unité du Corps mystique produit et stimule entre les fidèles la charité : « Aussi un membre ne peut souffrir que tous les membres ne souffrent, un membre ne peut être à l'honneur, que tous les membres ne se réjouissent avec lui³⁷ ».
2. De ce corps, le Christ est la Tête. Nous aimons chanter ce dont St Paul avait reçu l'intuition : « Nous sommes le Corps du Christ. Chacun de nous est un membre de ce corps ». Le Christ est la Tête, et nous sommes les membres. « Félicitons-nous donc et rendons grâce de ce que nous sommes devenus, non seulement des chrétiens, mais le Christ lui-même. Comprenez-vous, frères, la grâce que Dieu nous a faite en nous donnant le Christ comme Tête³⁸ ? ».
3. L'Eglise est l'Epouse du Christ. Le prophète Osée avait compris que la relation conjugale entre l'homme et la femme était l'image de la relation d'alliance de Dieu avec son peuple. Jésus lui-même, venant à la rencontre du peuple de Dieu, assumera le titre d'Epoux, particulièrement lorsque sur la croix, il donnera sa vie par amour pour l'humanité, son épouse. L'Eglise « est l'Epouse immaculée de l'Agneau immaculé³⁹ ».

.....
37 CEC, n° 791.

38 St Augustin, ev. Jo 21, 8. Cité dans le CEC, n°795.

39 CEC, n° 796.

L'Eglise – Temple de l'Esprit Saint

« Ce que notre esprit, je veux dire notre âme, est à nos membres, l'Esprit Saint l'est aux membres du Christ, au Corps du Christ, je veux dire l'Eglise⁴⁰ ». Une étrange parole de Jésus avant de quitter cette terre éveille notre esprit : « Il est de votre intérêt que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, vous ne recevrez pas l'Esprit Saint » (Jn 16, 7). Ainsi, l'Esprit Saint prend-il place dans le vide laissé par le départ de Jésus. Aussi l'Esprit Saint réside-t-il « tout entier dans la Tête, tout entier dans le Corps, tout entier dans chacun de ses membres⁴¹ ». L'Esprit Saint fait de l'Eglise le Temple du Dieu vivant. C'est par l'Esprit Saint que nous adressons à Dieu le culte spirituel : des prières, des louanges et des oblations.

La foi : choix individuel et acte communautaire

L'Eglise est au cœur de la foi des chrétiens. La profession de foi – le credo – nous engage à un puissant acte de foi : « Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique » (Symbole de Nicée-Constantinople). En certaines heures d'épreuve, ou de crise dans sa relation à l'Eglise, un chrétien peut se trouver en difficulté pour professer sa foi dans l'Eglise. C'est alors qu'il est utile de prendre conscience que le « je crois » individuel est porté par un « nous croyons » de la communauté. « Dans l'Eglise, il n'y a pas de JE en dehors du NOUS », affirmait Ste Elisabeth de la Trinité. « La foi est certainement un acte personnel et, cependant, ce n'est pas un choix individuel et privé ; il a un caractère relationnel et communautaire. Le chrétien est né du sein maternel de l'Eglise ; sa foi est une participation à la foi ecclésiale qui le précède toujours. En fait, son acte de foi personnel représente la réponse à la mémoire vivante d'un événement que l'Eglise lui a transmis. Par conséquent, la foi du disciple du Christ

40 St Augustin, Psal. 74, 4. Cité dans le CEC, n° 797.

41 Pie XII, enc. *Mystici corporis* : DS 3808. Cité dans le CEC, n° 797.

n'est allumée, soutenue et transmise que dans la communion de la foi ecclésiale, où le « je crois » du baptême se conjugue avec le « nous croyons » de toute l'Eglise⁴² ».

• • • • • Une écoute qui engendre

« L'Eglise est fondée sur la Parole de Dieu, elle en naît et en vit. [...] Aujourd'hui encore, la communauté ecclésiale grandit dans l'écoute, dans la célébration et dans l'étude de la Parole de Dieu⁴³ ». La Parole de Dieu engendre la communauté chrétienne, l'Eglise. L'écoute intérieure de la Parole constitue donc, avec les sacrements, sa source. Le modèle du Peuple de Dieu est Marie, la Vierge de l'écoute, qui « retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur⁴⁴ ».

• • • • • Ecouter les personnes victimes de violences et d'abus

Ces dernières années nous ont rendus attentifs à la souffrance durable qui marquait la vie entière d'un certain nombre de victimes d'agression au sein de l'Eglise. Le pape François identifiait trois formes d'agressions qui souvent se conjuguent : l'abus de pouvoir, l'abus de conscience et l'agression sexuelle.

Écouter les personnes qui ont été victimes d'agression au sein de l'Église, mesurer la profondeur de leur douleur demeure une priorité. Éprouver de la honte face à de telles violences perpétrées au sein de l'Eglise est inévitable. Ecouter une personne victime, c'est vital d'abord pour la personne elle-même, car la parole a une vertu libératrice. Mais c'est vital aussi pour notre Institution, qui

.....
⁴² DPC, n° 21.

⁴³ Benoît XVI, exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, 30 septembre 2010, cité dans le *Directoire pour la catéchèse*, n° 283).

⁴⁴ Lc 2, 19.

est sainte en sa Tête et pécheresse en ses membres ; elle doit entendre, croire ce qu'elle entend, reconnaître, tenter des chemins de reconstruction et de réparation. Les personnes victimes nous transmettent un savoir expérientiel que seul celui qui est passé par là peut transmettre ; quelque chose d'indicible se dévoile. Le témoignage d'une personne victime appelle à la conversion. Nous sommes invités à nous porter les uns les autres.

Avec détermination et zèle par ailleurs, nous poursuivons le travail sur la protection des mineurs, afin que l'Eglise soit une maison sûre : nous devons poursuivre un apostolat joyeux et généreux en direction des mineurs et des personnes vulnérables en promouvant une culture de la responsabilité telle qu'elle est présentée dans la charte de bientraitance⁴⁵ et la formation Stop-Abus⁴⁶.

Trouver *ma place* dans l'Eglise

A présent, parlons des catéchumènes et des confirmands. Beaucoup d'entre eux peinent à trouver *leur place*. Ils peinent à trouver *leur place* dans leur famille. A trouver *leur place* dans la société - c'est-à-dire leur raison d'exister sur la terre. Et ils peinent à trouver *leur place* dans l'Eglise. Puisque nous consacrons l'année 2027-2028 à l'intégration des nouveaux venus dans la communauté chrétienne, mettons-nous à l'écoute de quelques témoignages qui permettent d'évaluer à quel niveau le bât blesse, ou plutôt, à quel niveau situer le défi.

⁴⁵ Voir CHARTE DE BONNE CONDUITE sur <https://egliseenvendee.fr/>

⁴⁶ Consulter Stanislas Zagli, Responsable diocésain de la protection des mineurs.



Le témoignage de ce confirmand permet de décrypter d'où vient ce besoin de *trouver sa place*. Il évoque au départ, un sentiment d'illégitimité : « J'ai commencé ma préparation à la rentrée 2025, malgré un sentiment d'illégitimité car je n'avais pas reçu la communion [...]. Au cours de cette préparation, j'ai découvert en moi une foi plus ancrée que je ne le pensais. J'ai appris à prier davantage, à prendre du recul, à réfléchir sur le sens de ma vie et de mes choix. J'ai compris que ma foi ne devait pas rester uniquement intérieure, mais qu'elle pouvait se vivre concrètement au quotidien ». Voilà d'importantes étapes franchies durant la préparation à la confirmation. Mais nous sommes au milieu du gué, car il poursuit : « Aujourd'hui, je ne peux pas encore dire que j'ai *trouvé pleinement ma place*. C'est un chemin en construction sur lequel j'avance encore avec des doutes et des questions. Pourtant je ressens le désir d'y *trouver ma place* et de m'y ancrer davantage ». Oui, c'est un chemin de persévérance, qui demande à être soutenu.



Un second témoignage manifeste comment à travers une prise de distance avec l'Eglise, il y avait une quête de se construire toute seule : « Je me suis détournée du Seigneur, j'ai cru toutes ces années pouvoir m'en sortir toute seule, comme une guerrière [...]. En juin 2024, je retourne à la messe dominicale et je pleure, je pleure. En même temps, je me sens très *bien à ma place*. Je redécouvre les prières, je chante de nouveaux chants, moi qui chante et adore chanter depuis toute petite ». En effet, avec le Seigneur, il faut déposer les armes et entrer dans un partenariat d'alliance. C'est l'entrée dans la miséricorde.



Dans un troisième témoignage, l'épanouissement personnel va de pair avec l'expérience de la croix de Jésus : « Pour moi, vivre en chrétienne, c'est croire en la résurrection du Christ, vivre en paix avec les autres et donner de soi. C'est aussi se souvenir des souffrances de Jésus sur la Croix. [...] Aujourd'hui, je pense avoir *trouvé ma place* dans l'Eglise. Toute ma vie, j'ai cherché qui j'étais et où était ma place. Désormais, je ressens profondément que je suis à *ma place*. [...] Je donne beaucoup aux autres, parfois même avant moi-même. Je crois que le Seigneur m'a donné la vie pour une mission, et je pense que c'est celle de transmettre sa parole, à travers mes actes et mes paroles ». Avez-vous bien lu ce témoignage ? Cette confirmante s'est forgé quatre repères pour « vivre en chrétienne » :

1. « Croire en la résurrection du Christ ». C'est le centre de la foi chrétienne. C'est le dogme de base.
2. « Vivre en paix avec les autres ». C'est la relation avec les autres, elle est centrale dans le double commandement : « Si quelqu'un dit « j'aime Dieu », et qu'il déteste son frère, c'est un menteur » (1 Jn 4, 20).
3. « Donner de soi ». Le don de soi ! Se donner, c'est le secret du bonheur sur la terre. C'est l'apprentissage du don de soi.
4. « Se souvenir des souffrances de Jésus sur la Croix ». On n'est pas disciple de Jésus-Christ sans la croix !

Ces témoignages font percevoir qu'avant d'être une question fonctionnelle ou militante, « *trouver ma place* » est une question existentielle et un accomplissement spirituel.

Thérèse a enfin trouvé sa place

En écho à ces verbatims de confirmands adultes, le témoignage de Ste Thérèse de Lisieux est éclairant. Tandis qu'elle est carmélite depuis sept ans et âgée de 22 ans, elle connaît ce qu'on peut appeler une crise dans sa vocation : extérieurement, il semble que tout aille bien pour elle, mais intérieurement un drame se déroule. Elle est habitée d'intenses désirs, tous incompatibles avec son état de carmélite : tour à tour, elle rêve d'être médecin pour soigner les malades, d'être missionnaire pour annoncer Jésus à l'autre bout du monde, d'être zouave pontifical pour défendre les états du Pape, d'être prêtre pour dire la messe et d'être martyr comme sainte Jeanne d'Arc. Disons qu'elle est intensément tentée d'aller voir ailleurs ! Elle a perdu la paix. C'est alors qu'en lisant Saint Paul, elle découvre que l'Eglise est un corps composé de différents membres. « Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Eglise, que si l'Amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Evangile ». Cette lumière transforme sa vie. Elle s'écrie : « Ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation c'est l'Amour ! Oui j'ai trouvé *ma place* dans l'Eglise et *cette place*, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée⁴⁷ ». Ultimement, trouver *sa place dans l'Eglise*, relève d'une grâce de Dieu qu'aucune organisation humaine ne pourra pleinement satisfaire. C'est dans la prière persévérante qu'elle s'accueille.

Comment un néophyte trouve-t-il sa place ?

Nous ne pouvons pas attendre le jour du baptême (ou de la confirmation) pour aborder avec un candidat la question : Quelle est *ma place dans l'Eglise* ? Si le rituel du catéchuménat demande environ deux ans de cheminement avant le baptême, c'est avec la conscience que trouver sa place au sein de la communauté ecclésiale prend du temps. En France, beaucoup de diocèses - y compris la Vendée - demandent deux années de préparation vers le baptême.

47 Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, manuscrit B, 3v°.

J'invite cependant chaque paroisse à construire l'intégration à la communauté (le catéchuménat et le néophytat) sur trois années.

Il est important de ne pas attendre le baptême (ou la confirmation) pour prendre résolument en compte l'intégration des catéchumènes et confirmands dans la communauté paroissiale. On commencera par l'organisation de temps forts et de repas paroissiaux autour des catéchumènes. Car la joie d'être ensemble est un puissant facteur d'intégration. Ensuite, on discernera un lieu d'incorporation possible dans un service paroissial : chorale, ménage, groupe biblique, Secours Catholique, catéchèse... Avec les catéchumènes et confirmands, on évoquera la possibilité de rejoindre un mouvement de spiritualité ou d'apostolat. On veillera à ce qu'au sein de ces expériences, le catéchumène retrouve des chrétiens de sa génération. C'est le cheminement entre pairs qui est facteur d'intégration et de croissance dans la foi. L'appartenance à une cellule de proximité est nécessaire pour entrer dans la maturité du disciple-missionnaire.

Les anciens considéraient la vie chrétienne en trois grandes phases : l'étape du débutant, l'étape du progressant, l'étape du persévérant. Aucune de ces trois grandes étapes de la maturation chrétienne ne doit être omise. Nos paroisses doivent devenir le lieu où l'on puisse soit prendre en charge ces trois étapes, soit indiquer où il est possible de les réaliser à proximité.

Intégration dans la communauté ecclésiale

Tant mieux si la cellule catéchuménale est chaleureuse ! C'est un signe de la maternité de l'Eglise dont bon nombre de catéchumènes ont besoin. Il faut tout faire pour la rendre accueillante. Mais il faut que le catéchumène découvre sa communauté paroissiale. Et cela dès le début. On se trompe quand on pense qu'il la découvrira après son baptême. Voici quelques repères pour l'intégration d'un nouveau venu dans la paroisse :

- Déjà il y a les étapes du rituel : Entrée en catéchuménat, appel décisif, les scrutins. Ce sont des événements liturgiques qui ont une portée communautaire. Si elles sont bien mises en œuvre, tous les participants sont sanctifiés.
- Mon expérience me fait dire que si, dès le temps du catéchuménat, le catéchumène rejoint un groupe, c'est un lien qui sera durable : un groupe de prière, un groupe biblique, la chorale paroissiale, le Secours Catholique, l'aumônerie des jeunes, le ménage paroissial. Ou ponctuel : l'aide pour la kermesse paroissiale ou l'organisation d'un stand. On se sent utile et on devient participant d'une histoire commune.
- Du point de vue de l'intégration paroissiale, il est indispensable que le catéchumène amorce un lien personnel avec le curé de la paroisse (ou le prêtre référent). Ce qui est souhaitable c'est une rencontre personnelle avec le candidat au minimum en début de parcours, au milieu du parcours et avant la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne ; c'est-à-dire trois entretiens personnels. Le prêtre soutiendra le catéchumène dans le combat spirituel⁴⁸ et invitera la communauté à prier. Il est invité à venir à l'appel décisif s'il le peut.
- Du point de vue du catéchumène, il est souhaitable que tout soit mis en œuvre pour qu'il découvre sa communauté paroissiale : qu'on lui fasse une fête, qu'on lui prépare une place lors de la messe, qu'on vienne le chercher à la maison pour l'emmener à la messe et pour les événements marquants (confirmation des adultes, messe chrismale, pèlerinage vocationnel du 1^{er} mai...).

.....
 48 « L'Eglise accomplira vraiment sa mission d'accompagnement si elle prie avec foi et constance le Seigneur qui, dans sa miséricorde, appelle sans cesse à la conversion et donne sa grâce pour Lui répondre avec liberté. C'est pourquoi, la communauté paroissiale est invitée à prier pour les candidats au catéchuménat qui vivent un combat spirituel. Ce combat peut se poursuivre pendant la période du catéchuménat. Il est juste et bon de confier cette intention aux communautés religieuses contemplatives du diocèse ». Document Episcopat n° 9, 2014, p. 27, n° 53.

- Du point de vue de la communauté paroissiale, il est souhaitable que ses membres aient conscience de leur grâce d'avoir un catéchumène parmi eux. On cherchera des occasions de recueillir un témoignage du candidat (lors de l'Entrée liturgique en catéchuménat, lors des 24 heures pour le Seigneur, ou lors d'une journée de pèlerinage paroissial).

Appartenance à l'Eglise et intégration (la communion des saints)

Accueillir, accompagner, intégrer les nouveaux venus ! Nous devons résolument inventer des chemins d'intégration des nouveaux venus dans la communauté chrétienne. Il importe que chacun d'eux puisse éprouver positivement qu'il est accueilli et qu'il parvienne à trouver sa place dans l'Eglise. Il est cependant inexact de réduire l'appartenance chrétienne à l'intégration humaine dans la communauté paroissiale. C'est la communion des saints qui constitue notre véritable appartenance au Christ. La communion des saints est le lien spirituel unissant tous les membres de l'Eglise : les vivants sur la terre, les défunts en purification et les bienheureux au ciel. Elle exprime la solidarité de tous les croyants dans le Christ, où chaque action d'amour profite à l'ensemble du corps.

Croître en Eglise

Le réseau catholique offre des petites équipes pour la croissance des disciples : Equipes du Rosaire, Equipes Notre Dame (END), Action catholique (ACO, ACI, CMR, VEA), Fraternité missionnaire de la Plaine, laïcs associés aux sœurs des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, les membres de la famille de l'incarnation... Mouvement chrétien des retraités (MCR), Entrepreneurs et dirigeants Chrétiens (EDC), la prière des mères, Groupe Vie Chrétienne (CVX), Notre-Dame de Vie, Chevaliers de Colomb ; à quoi s'ajoutent de manière informelle : fraternités de Carême, groupes de prière, Groupes

bibliques (Maison d'Évangile), ... Et pour les jeunes : le Scoutisme, le MEJ, l'ACE, le Patronage, ...

On peut ajouter que les Parcours Alpha et les Parcours CINE constituent d'authentiques lieux de la première évangélisation et de la croissance, tant pour les bénéficiaires du parcours que pour les animateurs. D'autres parcours existent comme les écoles d'oraison, des catéchèses d'adultes ou le parcours Gratitude. Dans un style différent, les pèlerinages des pères de famille et des mères de famille constituent de bonnes expériences d'intégration.

Enfin, en Vendée, plusieurs réseaux se réunissent autour des chrétiens en précarité sociale (Les Fratelli, La maison Beth'Anaïa), ou autour des chrétiens porteurs d'un handicap (Foi & Lumière, Joie de vivre). Au sein du pèlerinage de Lourdes, ces réseaux offrent une expérience intense, et adaptée à la fragilité.

Tout comme l'équipe d'accompagnement du catéchuménat offre une expérience favorisant la croissance spirituelle du disciple, on cherchera pour chaque progressant, une équipe qui lui offre le soutien vital. **J'encourage chaque paroisse⁴⁹ à innover pour imaginer et créer des fraternités de proximité pour soutenir les chrétiens.** Dans le même esprit, les Communautés Ecclésiales de Proximité (CEP⁵⁰) devront activement porter le souci d'une fraternité de proximité pour soutenir les nouveaux venus.

On se saurait ignorer l'importance des grands rassemblements diocésains : la messe chrismale, les ordinations, le pèlerinage vocationnel, le pèlerinage à Lourdes, les fêtes diocésaines, ... Ces événements constituent une initiation à l'Eglise universelle.

.....
49 Voir DPC, Les paroisses, n° 298 à 303.

50 Dans les paroisses où elles ont été constituées et là où elles le seront, les équipes d'animation des Communautés Ecclésiales de Proximité auront à cœur, en lien avec les équipes d'accompagnement des catéchumènes, de discerner avec ses membres et les futurs initiés la place que ces derniers pourraient prendre dans la communauté locale. Le critère sera moins celui des besoins identifiés que les charismes des personnes pour la mission dans ses aspects divers. N'ayons pas peur de nous laisser déplacer par les attentes, les projets et les compétences nouvelles, source de renouveau pour les communautés de proximité.



Comment mettre en œuvre l'année 2027 – 2028 ?

Que deviennent les néophytes après leur baptême ? La question du devenir des néophytes est présente dans beaucoup de communautés chrétiennes. Ceux-ci ont été bien accompagnés durant 1 an ½ ou 2 ans. Mais que deviennent-ils ensuite ? Nous sommes confrontés à des déceptions, car certains semblent disparaître. La question est donc : qui est cette Eglise sensée intégrer les nouveaux venus ? De quelle manière les catéchumènes parviennent-ils à s'intégrer dans la communauté chrétienne ? Dans quelle mesure la communauté paroissiale est-elle prête à des changements en vue de l'intégration des néophytes ? Il faudra bien un an pour travailler ces questions vitales. Ce sont tous les membres de la communauté paroissiale qui gagneront à faire un travail de conversion à « l'Eglise », mais spécialement, ceux qui sont arrivés le plus récemment dans la communauté ; ceux pour qui ce sera souvent une première découverte de l'Eglise.

Après avoir évalué la mise en œuvre pastorale de l'année 2026 – 2027, on élaborera le projet de 2027 – 2028, en gardant une même visée :

- Centrer l'année sur la préparation du Triduum pascal et de l'institution de l'Eucharistie.
- Développer les étapes liturgiques du catéchuménat comme étapes d'intégration dans l'Eglise.
- Prévoir 5 soirées de Carême.
- Plusieurs conférences sur l'Eglise.
- Organiser une journée de pèlerinage pour découvrir le sens de l'Église.

L'année 2027 – 2028 s'ouvrira par une assemblée diocésaine le samedi 11 septembre de 9h00 à 16h30. Dans l'inspiration du Synode romain, nous y pratiquerons la « Conversation dans l'Esprit ». Cette expérience de nature synodale contribuera à écouter ce que l'Esprit dit aux Eglises, en l'occurrence, celle de Luçon. Qui sera convié à cette assemblée ? Les prêtres et diacres en mission, les Equipes Pastorales des paroisses, les responsables de services et de mouvements, les responsables des communautés religieuses, des acteurs de l'Enseignement Catholique.



• • • • • Quelle conversion ? Quel combat spirituel ?

Si nous pouvons humainement participer à la croissance de l'Eglise par nos engagements, seul le Christ la rend féconde par son eucharistie. Seul le Christ purifie et sanctifie son Eglise. L'adoration eucharistique symbolise le moment où les acteurs de l'Eglise se dépossèdent de leur travail en faveur du véritable bâtisseur. « Si le Seigneur ne bâtit la maison c'est en vain que peignent les maçons » (Ps 126, 1). **J'invite chaque paroisse à instituer des rendez-vous pour l'adoration⁵¹ eucharistique, à commencer par les acteurs de la vie de l'Eglise.** Pour prendre une part active à l'édification de l'Eglise, une belle attitude nous est proposée en la personne de Né-

.....
⁵¹ Les pratiques de dévotion eucharistique permettent de déployer la fécondité de la messe. En ce sens il est souhaitable d'organiser chaque semaine des rendez-vous paroissiaux pour l'adoration eucharistique. Et comme le Missel Romain le demande, j'invite chacun à se mettre à genoux dès l'entrée dans la prière eucharistique, afin d'honorer la présence réelle du Christ Jésus sous les Saintes espèces du pain et du vin. Et si ce n'est pas l'heure de Dieu pour vous, je vous invite à vous mettre à genoux dans votre cœur.

hémie : « Avant d'agir, il jeûne, prie, intercède pour le peuple [...] ; il examine en silence les lieux détruits. Il n'impose pas de solutions venues d'en haut⁵² ». Quelles tentations allons-nous rencontrer en prenant une part active à la mission de l'Eglise, à quel combat spirituel devons-nous nous exercer ?

- La tentation de faire cavalier seul : pourquoi faire avec d'autres ce que je peux très bien faire tout seul ? C'est la tentation individualiste. Le combat spirituel est le suivant : s'il est excellent de poser des actes de charité que personne ne voit, il est vital d'en poser avec les frères. On ne se sauve pas tout seul.
- La tentation de la mondanité : rester indifférent à la souffrance de l'autre. Le combat spirituel est le suivant : non à l'indifférence. La conversion consiste à oser m'approcher d'un homme en souffrance pour toucher la chair souffrante du Christ en lui.
- La tentation de vouloir changer l'Eglise par nos propres forces. Tentation fréquente au fil des siècles ; on la nomme activisme, volontarisme ou Pélagianisme. En vérité, l'Eglise catholique a maintes fois enseigné que nous ne sommes pas justifiés par nos œuvres, ni par nos efforts, mais par la grâce du Seigneur qui prend l'initiative. La conversion consiste à déposer les armes et remettre notre confiance en Dieu : « En tes mains Seigneur je remets mon esprit » (Ps 30, 6).
- La tentation contre l'unité ! Si l'évêque reçoit sacramentellement la grâce de la communion, chaque fidèle est responsable de l'unité à son niveau. Le combat spirituel consiste à reconnaître ses fautes personnelles contre l'unité et confesser son péché au regard de la communion de l'Eglise.

.....
52 Pape Léon XIV, Magnifica Humanitas, n° 8.

- La tentation de l'incrédulité au cœur de la liturgie : tout ça c'est du théâtre ! La conversion consiste à prononcer en présence de l'hostie consacrée la parole de foi de Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jn 20, 28).
- La tentation de remplir la messe par des paroles et oublier le silence. Or, en amour, un silence vaut mieux qu'un langage. Le combat spirituel consiste à oser poser un acte d'amour pour habiter le silence.

Il est inhérent à toute conduite de changement de faire naître des tensions entre les personnes, voire des conflits. Par une parabole, Jésus aborde cette question : « on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement, les outres éclatent, le vin se répand et les outres sont perdues. On met du vin nouveau dans des outres neuves, et l'un et l'autre se conservent⁵³ ». L'arrivée des nouveaux bouscule les habitudes. On peut parler d'un combat spirituel. Comment assumons-nous les tensions et le combat spirituel au sein de la communauté chrétienne ? Aucune communauté chrétienne ne peut se dispenser de traverser le combat spirituel, sous peine de n'être pas féconde. Il faut discerner au sein de ce combat spirituel, ce qui relève de l'appel de l'Esprit Saint. Pour chacun, c'est l'heure de la conversion. Jésus a promis que jamais ne manquerait à ses disciples la fidélité à sa Croix ; à propos de l'Eglise, il affirme : « la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle⁵⁴ ». L'Eglise de Jésus-Christ est enfantée dans un combat spirituel.

53 Mt 9, 17.

54 Mt 16, 18.

Prendre soin et accompagner

Année 2028 - 2029

Maternité de l'Eglise

Accompagner un catéchumène, un confirmand ou un recommençant ne s'improvise pas. C'est un honneur et une responsabilité. C'est une mission que reçoivent certains chrétiens par un appel de l'Eglise. En cette troisième année, penchons-nous sur la mission de l'accompagnement des disciples de Jésus au sein de l'Eglise. Nous allons explorer le visage de l'Eglise-pédagogue. L'Eglise est Mère, elle engendre, elle accompagne, elle prend soin. La Vierge Marie est le visage de l'Eglise dans sa maternité. L'Eglise met ses enfants en contact avec la Paternité de Dieu. Partout où Dieu est Père et engendre ses enfants, Marie est Mère et exerce sa maternité de grâce, car sur la Croix, le Christ lui en a donné le privilège.

Jésus prend soin des disciples d'Emmaüs

Avec le récit de Jésus accompagnant les *Disciples d'Emmaüs*, l'Evangile de Luc offre la scène la plus inspirante pour décrire la mission d'accompagner un disciple. Nous y voyons deux disciples errer dans leur tristesse et leur quête de sens. Jésus s'approche d'eux et se met à leur écoute : « de quoi discutiez-vous tout en marchant ? » (Lc 24, 17). Le dialogue qui s'ensuit est emblématique de la mission d'accompagnement : marcher ensemble et se déplacer. Le déplacement est double : il est physique puisqu'ils vont de Jérusalem à Emmaüs, il est spirituel aussi, puisqu'il permet aux deux disciples de vivre un changement intérieur ; ils passent de la tristesse à la joie. Ils passent de l'aveuglement à la reconnaissance de Jésus ressuscité. Enfin, ils passent de disciples à missionnaires, car ils vont raconter aux autres ce qui s'est passé sur le chemin. Pour eux, l'eucharistie est devenue le sacrement de la route. La rencontre de Jésus ressuscité a clairement changé leur destinée.

La méthode de Jésus est éclairante. Un dialogue qui part à la recherche de l'autre. D'abord il s'intéresse à eux et les écoute ; et c'est à partir de leur propos, qu'il s'exprime, longuement semble-t-il. Ainsi, après avoir écouté, il se fait enseignant ; c'est un pédagogue. Ensuite, découvrons sa méthode d'enseignement ; elle mérite qu'on la prenne au sérieux, elle est à l'origine de l'exégèse spirituelle depuis deux mille ans : « Commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait » (Lc 24, 27). Il va de l'Ancien au Nouveau Testament : il s'appuie sur les préfigurations dans l'Ancien Testament, pour annoncer la vérité du Christ et l'accomplissement des Ecritures. Pour tout catéchète, cette méthode de Jésus doit devenir modélisante. Aussi, nous faut-il avec l'énergie de la foi, travailler et connaître les récits de l'Ancien Testament, car en figure, ils annoncent Celui qui doit venir, le Fils de Dieu. « Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours, nous a parlé par son Fils » (He 1, 1). La Révélation est complète et définitive en Jésus-Christ, mais nous ne pouvons y accéder si l'on omet de passer par les figures – les préfigurations – qui l'ont annoncé dans l'Ancien Testament.

Pour les deux disciples d'Emmaüs, Jésus se fait catéchète. A bien y regarder, dans le récit d'Emmaüs, Jésus prend les trois visages du catéchète : le témoin, l'enseignant et l'éducateur.

• • • • • Les trois visages du catéchète

De manière éclairante, on peut en effet identifier trois visages⁵⁵ du catéchète ; ou au moins trois charismes dont chacune de nos équipes de catéchisme doit s'équiper. En vertu de la foi et de l'onction baptismale, en collaboration avec le Magistère du Christ et en tant que serviteur de l'action du Saint-Esprit, le catéchète est :

.....
⁵⁵ Directoire pour la catéchèse (DPC), 2020, n° 113. Texte en annexe n° 8.

- a) **Témoin de la foi et gardien de la mémoire de Dieu** ; le témoin est celui qui a expérimenté la bonté de Dieu et la vérité de l'Évangile, parce qu'il a fait la rencontre personnelle de Jésus. Garder cette mémoire, l'éveiller chez les autres et la mettre au service de l'annonce est la vocation spécifique du catéchiste. Le témoignage de la vie est nécessaire à la crédibilité de la mission. En reconnaissant sa propre fragilité devant la miséricorde de Dieu, le catéchiste ne cesse d'être le signe de l'espérance pour ses frères.
- b) **Enseignant qui introduit dans le mystère de Dieu**, révélé dans la Pâque du Christ ; le catéchiste a la double tâche de transmettre le contenu de la foi et de conduire au mystère de la foi elle-même. Le catéchiste est appelé à s'ouvrir à la vérité sur l'homme et sur la vocation ultime de celui-ci, en communiquant la connaissance du Christ et en révélant les mystères du salut contenus dans le dépôt de la foi et dans la liturgie de l'Église.
- c) **Accompagnateur et éducateur de ceux qui lui sont confiés par l'Église** ; le catéchiste est un expert dans *l'art de l'accompagnement*, il possède des compétences pédagogiques, il sait écouter et entrer dans la dynamique de la maturation humaine, se fait compagnon de voyage avec patience et sens de la gradualité, dans la docilité à l'action de l'Esprit. Il aide ses frères à mûrir dans la vie chrétienne et à cheminer vers Dieu. Le catéchiste, expert en humanité, connaît les joies et les espérances de l'homme, ses tristesses et ses angoisses (cf. GS 1). Il sait les relier à l'Évangile de Jésus.

Cette typologie des trois visages du catéchiste est éclairante. Que l'on soit dans le contexte du catéchuménat des adultes, ou celui du catéchisme des enfants, ou encore dans l'aumônerie des jeunes ou des adolescents, il est éclairant d'identifier trois figures au sein de l'équipe des catéchètes : le témoin, l'enseignant et le pédagogue. Du témoin, on attend qu'il édifie par la cohérence de sa vie et la sa-

veur de sa relation à Jésus-Christ. De l'enseignant, on attend qu'il mette en lumière et transmette les vérités de la foi. Du pédagogue, on attend qu'il avance pas à pas en tenant la main du disciple dans les étapes fragiles. Au sein de la paroisse, tout comme au sein de l'aumônerie ou de l'école catholique, on veillera avec soin à ce que les trois visages du catéchète soient exercés par les différentes personnes⁵⁶. **J'invite chaque équipe de catéchisme ou de catéchuménat à évaluer si elle offre de manière satisfaisante aux disciples qui lui sont confiés ces trois dimensions de la catéchèse ou bien si elle doit faire appel à de nouvelles compétences.**

Accueillir est devenu un acte d'évangélisation

« N'oubliez pas l'hospitalité, certains sans le savoir ont accueilli des anges » (He 13, 2). Beaucoup de paroisses ont pris à cœur la mission de l'accueil des nouveaux venus. Le Pape Jean XXIII parlait de la paroisse comme de la fontaine du village, où l'on vient se désaltérer. La qualité de l'accueil est déterminante dans la mission d'évangéliser. Les paroisses ne peuvent être des bureaux d'enregistrement administratifs. Il est essentiel que toute personne qui s'adresse à l'Eglise soit, dès le départ, accueillie avec joie et que sa demande soit écoutée et respectée. En cette étape, tout jugement est prématuré. La bienveillance et l'accueil inconditionnel concernent tout particulièrement les demandes de sacrements de l'initiation chrétienne pour des personnes en situation matrimoniale dite complexe.

.....
⁵⁶ Le Directoire pour la catéchèse (DPC) offre des repères inspirants pour préciser la mission catéchétique des différents états de vie : le prêtre dans la catéchèse (n° 115-116), le diacre dans la catéchèse (n° 117-118), les consacrés au service de la catéchèse (n° 119-120), les laïcs catéchistes (n° 121-123), les parents, sujets actifs de la catéchèse (n° 124), parrains et marraines, collaborateurs des parents (n° 125), le service des grands parents pour la transmission de la foi (n° 126), la grande contribution des femmes à la catéchèse (n° 127-129).

Dans une société de l'individualisme, accueillir est devenu un acte d'évangélisation. L'Eglise répond à sa vocation d'évangéliser lorsqu'elle se fait accueil de chacun. Elle témoigne par là de la source qui la fait vivre, le Christ Seigneur.

L'étape de l'accompagnement

Après l'étape de l'accueil, vient celle de l'accompagnement dans la durée de ce nouveau venu qui a dépassé son hésitation et pris le risque de frapper à la porte. Accompagner un débutant est un art, cela demande aussi une compétence. Celui (celle) qui reçoit une mission d'accompagnement sera bien avisé de cultiver plusieurs attitudes que nous abordons maintenant.

L'empathie

L'empathie est cette ouverture du cœur et de l'esprit qui permet la rencontre de l'autre. L'empathie est faite d'écoute : une écoute attentive, une écoute respectueuse. Une écoute bienveillante aussi, qui permet de détecter le positif d'abord. Une écoute active donc. Il s'agit de regarder ce qui est déjà sauvé chez le frère ou la sœur que nous accompagnons. Voir le « déjà-là », avant le « pas-encore ». Une néophyte identifie ce qui fut facteur de croissance pour elle : « Ce que j'apprécie aux rencontres du catéchuménat, ce sont ces moments d'échanges avec simplicité, un groupe qui vous aide à répondre aux questions avec gentillesse. Je suis quelqu'un de réservé dans ces moments de groupe ; mais ils savent me faire parler parce qu'ils nous donnent une confiance en nous ». Il s'agit d'offrir un cadre de croissance dans la confiance : « Dieu se plaît surtout à bénir ce qui est petit et imperceptible, l'arbre dans sa semence, l'homme dans son berceau et les bonnes œuvres dans la timidité de leurs débuts⁵⁷ ».

⁵⁷ Extrait d'une lettre du bienheureux Frédéric Ozanam à sa fiancée Amélie.

La capacité d'altérité

Beaucoup d'accompagnateurs disent la chance extraordinaire d'accompagner un catéchumène. En particulier, cette expérience leur a permis, comme adulte, de refaire le parcours baptismal et ainsi de redécouvrir leur propre baptême⁵⁸. Un renouveau dans l'expérience du baptême. C'est extraordinaire. Un cadeau. Une bénédiction. Il est primordial que l'accompagnateur se forme à la théologie du baptême, afin de réinvestir son propre baptême.

Pour autant, l'accompagnateur devra s'abstenir de plaquer sa propre expérience sur celle du catéchumène. Si la relation d'accompagnement se caractérise par un lien de confiance, elle ne doit pas devenir fusionnelle, au contraire, elle doit ouvrir à l'altérité. L'expérience du catéchumène demeure unique, et donc radicalement distincte de celle de l'accompagnateur. Pour cela, il me faut poser un acte de foi : l'Esprit Saint est déjà à l'œuvre dans ce disciple qui m'est confié. Non seulement Dieu est présent en lui, mais de plus il est agissant. Parfois c'est difficile à croire, car le sympathisant n'a pas encore montré de signe de l'action de Dieu en lui (aucun signe de conversion apparent). C'est une épreuve pour certains accompagnateurs, surtout lorsque la démarche religieuse semble ritualiste, ou conformiste, ou superficielle. Il y a ici une épreuve de foi pour l'accompagnateur. Il faut consentir à la douloureuse altérité.

Un élément déterminant pour positionner l'altérité : mettre les Saintes Ecritures au centre de la relation. A chaque rencontre, il est souhaitable que la Bible soit ouverte. Ce sera un récit de l'évangile qui semble éclairer la situation présente. Ce sera un verset du psaume qui permet de prier. Ce sera une figure de l'Ancien Testament qui inspire. Ouvrir la Bible, c'est mettre une troisième personne dans la relation d'accompagnement.

.....
⁵⁸ Nous entendons la même réflexion chez les accompagnateurs des fiancés vers le mariage : ils redécouvrent leur propre sacrement du mariage en les guidant.

Le triangle de l'accompagnement

Au cours de cette troisième année (2028 - 2029), on prendra soin de la coordination entre les accompagnateurs du catéchuménat, le curé de la paroisse (ou le prêtre en charge du catéchuménat ou du catéchisme) et la communauté célébrante du dimanche. Car tel est le triangle d'accompagnement autour de chaque catéchumène : l'accompagnateur, le prêtre, la communauté. Voilà donc deux questions à travailler en cette troisième année : est-ce que notre catéchumène a trouvé sa place au sein du triangle de l'accompagnement ? Quel pôle de ce triangle semble faible et doit être travaillé ? Une paroisse devient catéchuménale – et donc missionnaire – lorsque le nouveau venu peut dire : j'ai trouvé ma place !

Accompagner un catéchumène relève d'une complémentarité entre le sacerdoce baptismal (l'accompagnateur laïc et le diacre) et le sacerdoce ministériel (le prêtre). Ils sont complémentaires et appellent à se nourrir l'un de l'autre. Il est éclairant de considérer que le sacerdoce des fidèles est premier ontologiquement, parce qu'il touche notre destinée ultime, tandis que le sacerdoce ministériel est premier dans l'économie du salut parce que c'est par lui qu'est engendré celui des baptisés. Il importe donc au cours de son expérience catéchuménale, d'initier ce nouveau disciple tant au compagnonnage avec les baptisés que celui avec le ministère du prêtre. Le compagnonnage est fraternel entre baptisés, il est de l'ordre de l'engendrement avec les prêtres.

Y a-t-il une différence entre l'accompagnateur du catéchuménat et un accompagnateur spirituel ?

Précisons qu'en parlant d'accompagnement des catéchumènes et des recommençants, il s'agit d'un accompagnement pastoral qui relève du for externe et non du for interne. Cette mission d'accompagnateur - ou catéchète - est donc distincte de ce que la tradition

spirituelle appelle « accompagnement spirituel », ou « direction spirituelle », car cette dernière porte sur le for interne aussi bien que sur le for externe de la personne accompagnée ; cette forme d'accompagnement exige de l'accompagnateur d'avoir reçu une formation théologique et spirituelle approfondie et de recevoir une mission explicite de l'Eglise. Normalement, l'accompagnement spirituel - ou direction spirituelle - est exercé par un prêtre, un religieux ou une religieuse. Dans le cadre d'un mouvement de spiritualité, il peut être confié à un laïc.

• • • • • Ôter ses sandales

Pour l'accompagnement des personnes, s'applique ce propos du Pape François, se référant à Moïse devant le Buisson Ardent : « l'Eglise devra initier ses membres – prêtres, personnes consacrées et laïcs – à cet “art de l'accompagnement”, pour que tous apprennent toujours à ôter leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre (Cf Ex 3, 5)⁵⁹ ». Cette terre est une terre sacrée. Voilà un conseil bienvenu et stimulant.

C'est pourquoi, **aux accompagnateurs et aux catéchistes, je demande une mission de prière.** Prière en dehors de la rencontre avec le disciple qui vous est confié. Prenez le temps de prier pour lui. De parler de lui à Dieu. De demander conseil à l'Esprit Saint afin qu'il vous inspire les bonnes paroles et les bons gestes. De prier la Vierge Marie de le protéger. Ne restez pas seul(e) en compagnie de votre catéchumène. Mettez dans le coup Dieu et les saints du ciel.

Permettez-moi d'être directif : si vous passez une heure avec votre catéchumène cette semaine, consacrez deux heures à la prière avant la rencontre. Vous verrez que ce ne sera plus votre action, mais celle de Dieu qui deviendra prépondérante.

J'ajoute : ce catéchumène vous partage des choses importantes. Y

.....
⁵⁹ Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 169, l'accompagnement personnel des processus de croissance.

compris des épreuves. Portez ses soucis dans la prière. C'est une mission d'intercession. C'est la communion des saints. C'est puissant.

Enfin, une manière de porter un frère dans la prière, c'est de s'offrir à Dieu pour lui ; ce que l'on appelle l'oblation. Poser des actes d'offrande de soi, de sacrifices aussi. C'est Jésus qui nous en montre le chemin, le jeudi saint, durant sa prière à Gethsémani : « Pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité » (Jn 17, 19).

Le catéchuménat, source d'inspiration

Le catéchuménat est source d'inspiration⁶⁰ pour toute mission catéchétique en Eglise. Aussi la mission d'accompagnement entre le catéchiste et le catéchumène est-elle emblématique de toute mission catéchétique en Eglise. Ce que l'on dira de cette mission d'accompagnement, est donc appelé à inspirer aussi la catéchèse des enfants et des adolescents, ainsi que la pédagogie catéchétique lors de la préparation au mariage. Elle inspire la catéchèse des personnes porteuses d'un handicap, celle des prisonniers et celle des personnes migrantes. Elle inspire aussi la visite régulière auprès d'un malade ou d'une personne âgée. Sur un temps plus bref, elle inspire aussi l'accompagnement des familles en deuil.

Quelle place donner à la vie conjugale des recommençants ?

Dans *Amoris Laetitia*, le Pape François invite à accompagner avec délicatesse et soin particulier les progressants dans leur expérience conjugale. Si la doctrine de l'Eglise est lumineuse concernant le mariage, en ce domaine, François invite à ne pas se satisfaire rapidement du permis/défendu, mais à accompagner chaque croyant dans le courageux chemin d'une conversion à l'Evangile.

.....
⁶⁰ Voir Directoire pour la catéchèse (DPC), n° 61 et suivants.

La théologie de l'Eglise établit un lien particulier entre le mariage et l'eucharistie qui sont tous deux les sacrements de l'alliance. Dans l'un comme dans l'autre, l'époux et l'épouse se donnent l'un à l'autre ; dans le mariage, c'est l'homme et la femme, dans l'eucharistie, c'est le Christ et l'Eglise. Dès lors on cherchera une cohérence entre la stabilité d'une vie conjugale en Christ et la réception de l'eucharistie. En conséquence, s'abstenir de recevoir l'hostie lorsqu'on participe à la messe constitue un réel acte de foi pour le croyant qui n'a pas trouvé la stabilité sacramentelle de son couple. Cet acte de foi est porteur d'une fécondité insoupçonnée et réelle pour lui-même et pour l'Eglise.

• • • • • Présence du Christ dans l'Eucharistie

Lors de la célébration de l'eucharistie, le Christ se rend présent de trois manières. Comme chrétien, nous sommes appelés à nous rassasier de chacune de ces trois manières. La première manière par laquelle le Christ se rend présent, c'est lorsque l'assemblée se constitue comme « Corps du Christ » par le rite d'ouverture accompli au début de la messe par le prêtre⁶¹ : dès lors, chacun de nous est un membre du corps mystique du Christ, dont il est la Tête. La seconde manière, par laquelle le Christ se rend présent, c'est par sa Parole : la première partie de la messe - la liturgie de la Parole - permet au Verbe de Dieu (sa Parole) de prendre chair dans nos cœurs et nos esprits. St Jérôme⁶² affirme que nous devons nous nourrir de la

61 « Le Christ est toujours là auprès de son Eglise, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, le même [Christ] offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offrit alors lui-même sur la croix, et au plus haut point sous les espèces eucharistiques », extrait du Conseil Vatican II, Sacrosanctum Concilium, n° 7.

62 « Nous lisons les Saintes Écritures. Je pense que l'Évangile est le Corps du Christ ; je pense que les Saintes Écritures sont son enseignement. Et quand il dit : « si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang » (Jn 6,53), ses paroles se réfèrent au Mystère [eucharistique], toutefois, le Corps et le Sang du Christ sont vraiment la Parole de l'Écriture, c'est l'enseigne

Parole avec autant d'empressement que du pain eucharistique. La troisième manière, c'est lorsqu'à la consécration, le Christ renouvelle la Rédemption du monde et se rend présent par le pain et le vin. Il est inexact de faire de la réception de l'hostie l'unique mode d'appartenance à la communauté des chrétiens. La maturité chrétienne requiert que l'on se nourrisse des trois modes de présence du Seigneur lors de l'Eucharistie.

« La liturgie exige la parole et le silence [...]. Le silence, cette démarche commune vers ce qui est intérieur, cette intériorisation de la parole et du signe... est indispensable pour une véritable participation active. Il donne du temps, il permet à l'homme de prendre conscience de ce qui dure, en s'y attardant⁶³ ».

• • • • • Qui donnera la fécondité à nos efforts ?

Le diocèse de Luçon a la chance de connaître trois monastères de vie contemplative : le Carmel de Luçon, les Bénédictins de la Graignetière et les Victimes du Sacré Cœur de Chavagnes-en-Paillers. **Je demande à leurs membres de prendre en charge spirituellement les catéchumènes, les néophytes et les nouveaux venus.** « Seigneur, je me suis tenu devant toi pour te dire du bien d'eux, et pour détourner loin d'eux ta fureur » (Jr 18, 20), ainsi le prophète Jérémie nous montre-t-il le chemin en accomplissant une magnifique mission d'intercession.

ment de Dieu. Quand nous nous référons au Mystère [eucharistique] et qu'une miette de pain tombe, nous nous sentons perdus. Et quand nous écoutons la Parole de Dieu, c'est la Parole de Dieu et le Corps et le Sang du Christ qui tombent dans nos oreilles et nous, nous pensons à autre chose. Pouvons-nous imaginer le grand danger que nous courons ? » (Saint Jérôme, *In Psalmum*. 147 : CCL, 78 338-337).

63 Cardinal Ratzinger, *Communio*, 1978, n° 6, p. 69.

Cette mission d'intercession je la confie aussi aux malades, aux personnes âgées et aux personnes porteuses d'un handicap : accepteriez-vous d'offrir votre souffrance pour enfanter des âmes à Jésus-Christ, par votre sourire et votre oblation ? Ainsi vous deviendrez les coopérateurs souffrants de l'aventure du catéchuménat en Vendée. Car c'est le Seigneur et lui seul, qui donne la fécondité à l'Eglise. « Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes » (Ps 126, 1).

A cette mission d'intercession en faveur des catéchumènes et de leurs accompagnateurs, j'associe nos frères prêtres aînés de la maison du Landreau, ceux de la Maison des prêtres aînés de La Roche-Sur-Yon, ainsi que les prêtres âgés isolés et les diacres en retraite. Je vous demande de mener votre sacerdoce à son accomplissement à travers la fidélité à la prière et l'oblation quotidienne : « Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? J'élèverai la coupe du salut, j'appellerai le Nom du Seigneur » (Ps 114-115, 12-13).



Comment mettre en œuvre l'année 2028 – 2029 ?

Durant cette 3^{ème} année on fera en sorte que la communauté paroissiale prenne conscience de sa mission d'accompagnement (à commencer par les catéchistes, animateurs, accompagnateurs, éducateurs, ...). En tenant compte du bilan des années 1 et 2, on adaptera la mise en œuvre :

- Centrer l'année sur la préparation à la Pentecôte.
- Développer les étapes liturgiques du catéchuménat comme des étapes de disponibilité à l'Esprit Saint.
- Prévoir 5 soirées de Carême.

- Plusieurs conférences sur l'accompagnement et sur l'Esprit Saint.
- Organiser une journée de pèlerinage pour expérimenter les quatre étapes de l'accompagnement : accueillir + accompagner + discerner + intégrer.

• • • • • Le combat spirituel du catéchumène

Certains catéchumènes expriment avec simplicité les combats spirituels qu'ils traversent : « Grâce à la catéchèse, je vois la vie autrement car aujourd'hui j'arrive à pardonner, et Jésus m'aide à retenir mes colères » (témoignage d'une catéchumène). Ici, la compréhension des choses de la foi met de l'ordre dans la tête et dans le cœur et permet de poser des actes de conversion. Pour affronter son combat spirituel, une autre catéchumène trouve force dans les Saintes Ecritures : « La lecture de la Bible et les enseignements de Jésus ont changé ma perception des valeurs essentielles dans ma vie sur l'argent, le travail, les relations amoureuses, les amitiés, ... ». Une troisième catéchumène remercie le Seigneur : « Seigneur, Ta présence m'a redonné l'envie et la force de me battre. Tu m'as rappelé que je n'étais pas seule. Ton amour m'a redonné l'espérance ».

Il y a un aspect sous lequel tout converti rencontre une épreuve douloureuse : être confronté à l'alternance de ses humeurs ; un jour ça va, le lendemain ça ne va plus. Une catéchumène le formulait ainsi : « Il y a des jours où j'arrive à me contrôler et continuer mes changements, et d'autres jours où ça ne va pas, mon caractère reprend le dessus. Pour moi c'est un combat qui petit à petit avance... Se sentir accompagnée à chaque moment de la journée par le Seigneur, c'est un véritable bonheur qui nous aide à se sentir bien ».

Une autre déconvenue met à l'épreuve l'accompagnateur : lorsque son catéchumène traverse une période de piétinement ; il semble ne plus rien se passer, car après une période de croissance, il semble qu'on fasse du sur-place. Ou encore le catéchumène disparaît des radars, on ne le voit plus guère. La tentation serait de répondre par des moyens humains seulement. C'est le moment du courage. Pour l'accompagnateur, priorité aux moyens spirituels : la prière et le jeûne. C'est ainsi que l'on enfante une âme à Dieu.



Quel combat spirituel en paroisse en cette troisième année ?

En l'année où nous nous penchons sur l'accompagnement, tentons d'identifier à quels combats spirituels nous serons confrontés en paroisse. Pour cela, il faut identifier plusieurs tentations :

- La tentation d'enfermer l'autre dans les défauts que j'ai perçus chez lui. Cette tentation bien fréquente appelle à un combat spirituel, que Thérèse de Lisieux formule ainsi : « La charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses, à s'édifier des plus petits actes de vertu qu'on leur voit pratiquer⁶⁴ ». Formulé ainsi, c'est un bon indicateur pour un examen de conscience de nos relations fraternelles.
- La tentation de penser que dans le bénévolat on n'a pas besoin d'être compétent, il suffit d'avoir de la bonne volonté. Le combat spirituel consiste à prendre au sérieux la formation et oser investir mon temps dans une formation.

.....

64 Thérèse de l'Enfant Jésus, Manuscrit C.

- La tentation de la performance. C'est la tentation du progrès infini. Or chez le disciple de Jésus, la vulnérabilité est une vertu. Paul affirme qu'en Jésus-Christ, « quand je suis faible c'est alors que je suis fort⁶⁵ ». Le combat spirituel consiste à opter pour la confiance dans le Seigneur.
- Une tentation récurrente : « on a toujours fait comme ça ! » Voilà bien une sécurité enfermante. Le combat spirituel consiste à opter résolument pour des changements, dès lors qu'ils sont inspirés par l'Evangile et demandés par l'Eglise.
- La tentation liée au triangle de l'accompagnement (accompagnateur, prêtre, assemblée dominicale) : se satisfaire que seulement deux pôles sur trois fonctionnent bien. Le combat spirituel consiste à oser nouer le dialogue avec le pôle en latence afin de recomposer la collaboration.

Portez-vous les uns les autres

Chaque converti a besoin d'un frère ou d'une sœur qui soit un accompagnateur privilégié pour l'aider au discernement, en prononçant la parole opportune qui fasse grandir, en réponse à l'appel intérieur de l'Esprit. La mission d'accompagnement de la croissance d'un converti n'est pas exempte d'adversités. Mais Dieu ne laisse pas ses enfants s'égarer ; jamais ne leur manquera la fidélité à la Croix de son Fils. Pour l'accompagnateur comme pour le catéchiste, c'est l'heure du combat spirituel.

Ouvrant la route pour celui (celle) qu'il a la charge d'accompagner, c'est en pionnier que le catéchète est appelé à entrer dans la miséricorde. Il faut avoir expérimenté la miséricorde du Père et sa force de diffusion, pour être un accompagnateur habité par un désir

.....
65 2 Co 12, 10.

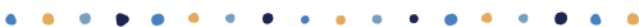
inépuisable d'offrir la miséricorde ; c'est ce désir qui rend capable d'accompagner les processus de croissance, aussi durs et prolongés qu'ils puissent être⁶⁶. Voilà qui appelle l'accompagnateur à être le premier à se livrer à l'expérience de la miséricorde afin de pouvoir être l'instrument qui accompagne le candidat dans sa propre expérience de la miséricorde. Portez-vous les uns les autres !

« Revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte ; le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour⁶⁷ ».

.....
66 Voir en annexe n° 7, le magnifique propos du Pape François pour accompagner un difficile processus de croissance. Evangelii gaudium, n° 24.

67 Col 3, 12-13.

Prière



Ô Dieu, dans ta prévenance pour ton peuple, tu es venu visiter ton Église de Vendée et tu as appelé des hommes et des femmes, des adolescents, à rencontrer ton Fils Jésus-Christ et à le suivre. Nous te rendons grâce pour ceux qui se sont mis en route et cherchent à s'approcher de ton Fils. Tu accomplis ainsi la promesse de Jésus qui a dit : « nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire vers moi » (Jn 6, 44).

Vois tes enfants qui cheminent vers les sacrements de l'initiation chrétienne. Vois les néophytes et les recommençants. Vois les catéchètes et les accompagnateurs. Vois les diacres et les prêtres. Vois les consacrés et les malades qui les portent par leur prière.

Daigne illuminer le cœur et l'esprit de ceux qui te cherchent à tâtons. Que ton Verbe se dévoile à chacun dans les Saintes Écritures. Que la célébration de l'eucharistie devienne source et sommet de leur vie. Que des gestes d'amitié s'expriment à profusion pour qu'ils aient la vie en abondance. Que nos communautés chrétiennes s'éveillent et accueillent la Pentecôte qui jaillit de ta prévenance.

L'Esprit Saint fait toute chose nouvelle. Envoie ton Esprit Saint dans le cœur de tes enfants pour qu'ils deviennent des saints, dans les familles pour qu'elles deviennent des foyers de ta présence, dans les communautés paroissiales pour qu'elles deviennent missionnaires, dans les communautés religieuses pour que leur oblation soit signe du Royaume, dans les écoles car Il est le pédagogue intérieur, dans les mouvements de jeunesse pour que ton Nom soit béni.

Donne aux jeunes de connaître le Christ : tout ce qu'il touche devient jeune.

Qu'il permette aux jeunes de répondre à la vocation que tu as pour chacun. Eveille des vocations de prêtres, de religieuses, de religieux et de sainteté dans le mariage.

Nous te prions par l'intercession de Sainte Emérentienne, morte martyre à Rome tandis qu'elle était catéchumène.

Nous te prions par l'intercession de Saint Hilaire et Saint Louis-Marie Grignon de Montfort évangélisateurs de la Vendée, la Bienheureuse Marie-Louise Trichet, les Bienheureux martyrs d'Avrillé, le Bienheureux Jacques-Augustin de Lézardière, Saint Pierre-Henri Dorie, Bienheureux Henri Planchat, et le Bienheureux René Giraudet, martyrs, Saint Jean-Paul II.

Nous te prions par l'intercession de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne des missions, qu'elle répande ses grâces sur des milliers de petites âmes qui découvrent la petite voie de confiance et d'amour.

Nous te prions par l'intercession de la Vierge Marie, son cœur transpercé par un glaive de douleur s'est uni au cœur de son Fils, transpercé par une lance. Elle est Mère de Dieu, nous te prions qu'elle exerce sa maternité sur tous ceux qui s'approchent de Jésus.

Sois béni Seigneur, digne de louange, toi qui es Dieu Trinité, Père, Fils et Esprit-Saint, qui règnes en nos cœurs aujourd'hui et à jamais,

Amen.

Conclusion

La préoccupation pastorale autour des catéchumènes est portée de manière active et compétente par le service diocésain de la catéchèse et du catéchuménat du diocèse de Luçon depuis de nombreuses années, ainsi que par les services diocésains Pasto-jeunes, aumônerie de l'Enseignement Public et aumônerie Etudiante. De nombreuses paroisses et des établissements scolaires d'Enseignement catholique s'en sont saisis aussi. Ce qui est nouveau c'est l'accroissement du nombre de demandes et la perception que Dieu nous adresse un message à travers leur présence. C'est ainsi qu'a pris corps cette démarche sur trois ans. L'observation qu'une étape nouvelle est en train d'advenir a été relatée par les membres de l'ancien Conseil Pastoral Diocésain, réunis le 17 mai 2025 :

« Le Conseil Pastoral Diocésain de Luçon, réuni le 17 mai 2025, a traité du catéchuménat et des catéchumènes adultes, insistant sur l'importance d'un accueil bienveillant et d'un accompagnement adapté à leurs parcours souvent marqués par des blessures et des situations atypiques (divorcés-remariés, personnes transgenres, etc.). Les discussions ont souligné la nécessité de former les accompagnateurs, de diversifier les propositions d'accompagnement après la réception des sacrements, et d'intégrer les catéchumènes dans la communauté paroissiale en valorisant leurs charismes propres⁶⁸ ».

« Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas venir ?⁶⁹ » Quelque chose de nouveau est en train d'advenir. Nous souhaitons être présents à ce rendez-vous du Seigneur et lui apporter une réponse par une conversion pastorale et une transformation missionnaire.

68 Extrait du Conseil Pastoral Diocésain de Luçon – 17 mai 2025

69 Is 43, 19.

Nous sommes à la veille du voyage apostolique du Saint Père, le Pape Léon XIV en France. Il a souhaité rencontrer les catéchumènes et les néophytes de l'Île-de-France. Je ne doute pas qu'il aura des messages éclairants pour nous. J'invite chacun à porter une vive attention à l'appel qu'il nous adressera dans ce sens.

Une paroisse catéchuménale, c'est en quelque sorte une paroisse où les catéchumènes sont au centre. Tout comme l'enfant est au centre de la famille lors de sa naissance : il apporte avec lui la joie et l'espérance. Le catéchuménat n'est plus un groupe à part. Il est au central, objet de toutes les attentions. Qu'on entende le témoignage des catéchumènes et néophytes ! Leur découverte du Christ est une Bonne Nouvelle, à partager aux « vieux » chrétiens. Ça rafraîchit. Ça rajeunit. Ça évangélise.

Saint-Laurent-sur-Sèvre le 19 septembre 2026
30^{ème} anniversaire de la venue de St Jean-Paul II
à Saint-Laurent-sur-Sèvre

✠ Renauld de Dinechin,
Evêque de Luçon



Annexe n° 1

Un travail sur 3 ans

Donnons-nous trois ans pour accueillir la grâce des catéchumènes et pour accompagner la transformation pastorale de nos paroisses et écoles.

Année	Titre	Catéchèse	Théologie	Pédagogie	Conversion
2026-2027	Que fais-tu de ton baptême ?	Baptême sacrement fondamental	Devenir fils du Père	Faire des ateliers ¹ sur l'expression personnelle du Kérygme	Parrainage en paroisse
2027-2028	Eglise qui es-tu ?	Eglise corps mystique du Christ	Devenir membre du Corps du Christ	Porter la réflexion sur les équipes de proximité ² et leur articulation à la messe dominicale	Trouver sa place dans l'Eglise
2028-2029	Prendre soin et accompagner les nouveaux venus	Etapes de la croissance spirituelle : 1. Débutant 2. Progressant 3. Persévérant	Coopérer à l'action de l'Esprit Saint	Comment les 3 visages ³ du catéchiste permettent d'accompagner la croissance des progressants ?	Accompagner la croissance

1 Les catéchumènes bousculent nos paroisses : comment cela nous appelle-t-il à approfondir notre foi ? Il faut redécouvrir le récit de notre foi à partir du récit de foi des catéchumènes. Il faut appeler les chrétiens traditionnels à verbaliser le récit de leur histoire sainte.

2 Parmi les équipes de proximité, on compte d'une part les équipes de spiritualité (les mouvements, les fraternités de Carême, Ciné, parcours Alpha...), d'autre part les équipes fonctionnelles : les CEP (Communautés ecclésiales de Proximité).

3 Les trois visages du catéchiste sont : le témoin de la foi, l'enseignant et l'accompagnateur ou pédagogue, Cf Directoire pour la catéchèse, n° 113.

Le projet « vers des paroisses catéchuménales » sera porté par l'Equipe pastorale de chaque paroisse ou école (et collège-lycée), afin de l'intégrer dans le projet pastoral de la paroisse. Cette équipe devra s'associer la collaboration d'un néophyte (ou deux), d'un accompagnateur du catéchuménat, d'un membre de l'équipe catéchèse des enfants, d'un membre de la pastorale des jeunes, d'un membre de l'équipe liturgique, d'un membre de l'Enseignement catholique. On peut choisir d'ajouter un membre de l'équipe d'accueil...

Ainsi, trois fois dans l'année, il semble judicieux d'élargir l'Equipe d'Animation de la paroisse à ces acteurs de la vie paroissiale.

Annexe n° 2

Petit guide de lecture du Directoire pour la Catéchèse⁷⁰

Commencer par lire l'introduction du Directoire pour la Catéchèse, paragraphes n° 1 à n° 10. Cela permet de comprendre la logique du directoire et le replacer dans la Tradition.

Puis je conseille de lire le chapitre 1 en entier. Il me semble qu'on ne peut pas faire l'économie de « l'économie du Salut » ; cette mise en perspective nous introduit à la visée du document et sa perspective dans l'histoire du Salut. Il s'agit à mon sens, de comprendre la pédagogie divine chez les chrétiens, et donc de comprendre le contexte et la démarche. Plutôt dans l'idée d'une lecture « personnelle ».

Ensuite dans l'idée de soutenir les groupes de travail, paroisses (ou catéchèse scolaire), je m'attacherai au **chapitre 2** - identité de la catéchèse – afin de préciser la nature de la catéchèse, avec au centre, la notion de catéchèse kérygmatisée (n° 57 – n°60) ; puis lire l'inspiration catéchuménale de la catéchèse (n°61 – n°65 voire jusqu'à n°71).

⁷⁰ Directoire pour la catéchèse, Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, CEF, Bayard-Cerf-Mame, 2020.

Chapitre 3 le catéchiste (posture : n°110 - n°113 en particulier) et en parallèle **chapitre 4** (en lien avec le chapitre 3 - catéchiste et formation, en quelque sorte), puis n°130 - n°135 en insistant sur la responsabilité de la communauté n°133 - n°134).

Ingrid Louineau
Responsable du service
Catéchèse et Catéchuménat

Annexe n° 3

L'équipe Lydie de Thyatire

L'équipe de suivi des orientations diocésaines est constituée pour accompagner les paroisses, les services diocésains, les établissements scolaires, l'aumônerie étudiante et les mouvements d'Église, dans cette mise en œuvre.

Cette équipe se voit confier six missions :

1. **Ecouter.** Ecouter l'expérience des paroisses. Les premiers mois seront consacrés à des visites exploratoires, permettant d'entendre, de recevoir, l'expérience des communautés chrétiennes autour des orientations diocésaines (« Ce que l'Esprit dit aux Eglises »).
2. **Produire.** Pour chaque année, produire des ressources catéchétiques en vue de cinq soirées paroissiales de Carême.
3. **Enseigner.** Susciter et coordonner quelques conférenciers aptes à être invités pour intervenir dans les paroisses.
4. **Veiller.** Assurer un suivi des paroisses et un accompagnement de celles qui auraient besoin de soutien.
5. **Evaluer.** Fabriquer et promouvoir des outils d'évaluation. Puis collecter les témoignages et les éléments d'analyse.

6. Communiquer. Faire circuler l'information autour de la préoccupation des paroisses catéchuménales afin de faire connaître les bonnes pratiques.

Voici les membres qui composent cette équipe :

- M. Guillaume MARTELLY, diacre et son épouse Véronique, responsables de l'équipe Lydie de Thyatire ;
- Abbé François BIDAUD, vicaire général ;
- Mme Ingrid LOUINEAU, responsable du service diocésain de catéchèse et catéchuménat ;
- Mme Isabelle DUCLOU, responsable du service diocésain de la pastorale liturgique et sacramentelle ;
- M. Foulques O'MAHONY, responsable du service de la communication ;
- M. François BOUDET, adjoint au directeur diocésain de l'Enseignement catholique ;
- Abbé Antoine NOUWAVI, théologien ;
- Mme Marine LASSALAS, néophyte ;

L'équipe se réunira mensuellement. Une fois par trimestre, il sera nécessaire de l'élargir avec :

- Mme Anita ROY, déléguée épiscopale aux mouvements ;
- M. ou Mme Emmanuel MENAGER, responsables diocésains de la pastorale familiale ;
- M. Stanislas ZAGLI, responsable diocésain de la Pastorale des Jeunes.

A cette équipe, je demande de prendre en compte l'enseignement sur le catéchuménat, donné par le Pape Léon XIV lors de son voyage apostolique en France du 25 au 28 septembre 2026.

Annexe n° 4

Hymne liturgique

Paroles : Marie-Antoinette Nourry

Musique : Guillaume Marionneau

Commande : Commission Liturgique du Conseil
pilotee par Gilles Drouin

**R. Hosanna ! Rendons grâce à notre Dieu !
Aujourd'hui, sa vigne reverdit
En sarments de sève nouvelle.
Aujourd'hui, écoutons dans la foi
Ce que l'Esprit dit à son Église !**

1. Du cœur blessé, sur la Croix, au Calvaire,
Le sang et l'eau versés nous libèrent.

Béni sois-tu, Seigneur !

Baptisés dans le Christ en sa mort,
En Lui nous renaissions pour ta gloire.

Béni soit notre Dieu !

2. Dans la nuée, avec nous, tu t'avances ;
La mer cède à ton bras un passage.

Béni sois-tu, Seigneur !

Une rive inconnue nous attend ;
Sans crainte, traversons : tu nous sauves !

Béni soit notre Dieu !

3. Dans un murmure de brise légère,
Ton Souffle imprime en nous ta Présence.

Béni sois-tu, Seigneur !

Confirmés, nous vivons de l'Esprit ;
Nos voix unies annoncent ton Règne !

Béni soit notre Dieu !

4. Nous recueillons, chaque jour, sur nos routes,
La manne répandue qui restaure.

Béni sois-tu, Seigneur !

Communions au Repas du Salut !
Tu fais de notre vie une offrande.

Béni soit notre Dieu !

5. Du Temple ouvert a jailli une Source,
Eaux vives devenant fleuve immense.

Béni sois-tu, Seigneur !

Le désert irrigué fleurira,
Promesse de moisson abondante.

Béni soit notre Dieu !

6. À la margelle du puits se repose
Celui par qui tu crées tous les mondes.

Béni sois-tu, Seigneur !

Ta Parole est féconde, Jésus :
Étanche notre soif d'une eau pure !

Béni soit notre Dieu !

7. Voici le Pain et le Vin de l'Alliance !
L'Agneau vient nous convier à ses noces.

Béni sois-tu, Seigneur !

L'Espérance rejoint les parvis ;
Venez, accourez tous : Dieu nous aime !

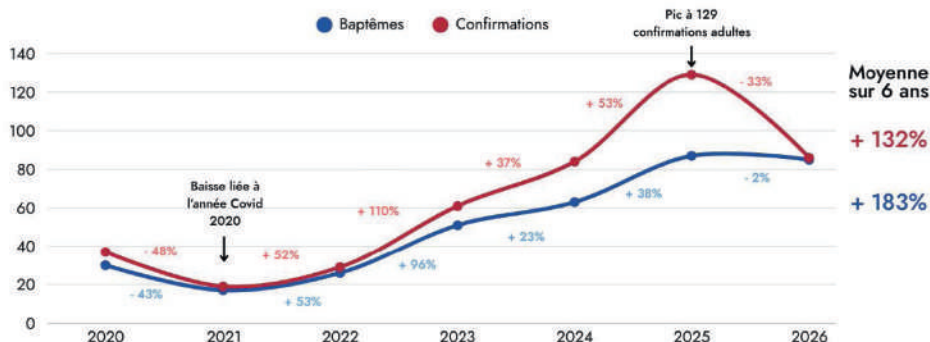
Béni soit notre Dieu !

8. Pour le cénacle, assemblée en prière,
Disciples en tenue de service,
Béni sois-tu, Seigneur !
Implorons le secours de Marie :
Sa main nous guidera vers le pauvre.
Béni soit notre Dieu !

9. À notre Père, à son Fils, rendons gloire !
Louange à notre Dieu pour les siècles !
Béni sois-tu, Seigneur !
À l'Esprit toute gloire à jamais,
Amour qui nous rassemble en Église !
Béni soit notre Dieu !

Annexe n° 5

Tableau des statistiques baptêmes confirmation adultes en Vendée



Annexe n° 6

Découvrez des extraits du précieux texte de Carlo Carretto (1910, † 1988), membre de la congrégation catholique des Petits Frères de Jésus, conduit au désert sur les traces du Père de Foucauld à l'appel du Christ.

Ô Église

Ô Église, combien tu m'apparais contestable, et cependant combien je t'aime ! Combien tu m'as fait souffrir et cependant combien je te dois ! Je voudrais te voir détruite, et cependant j'ai besoin de ta présence. Par toi, sont arrivés tant de scandales, et cependant tu m'as fait comprendre la sainteté. Je n'ai rien vu au monde de plus obscurantiste, de plus compromis, de plus faux, et je n'ai rien touché de plus pur, de plus généreux, de plus beau. Que de fois j'ai eu le désir de te fermer au nez la porte de mon âme, et que de fois j'ai prié pour mourir entre tes bras qui offrent toute sécurité.

L'Église est celle du Christ

Je ne puis me libérer de toi parce que je suis toi, même si je ne suis pas complètement toi. Et puis, où irais-je ? En construire une autre ? Je ne pourrais la construire qu'avec les mêmes défauts, car ce sont les miens que je porte en moi. Et si je la construis, elle serait mon Église et non celle du Christ.

L'autre jour, un ami a écrit dans un journal : "Je quitte l'Église parce qu'avec son engagement envers les riches, elle n'est pas crédible". Il me fait de la peine ! Ou c'est un sentimental sans expérience et je l'excuse ; ou c'est un orgueilleux qui se croit meilleur que les autres. Aucun d'entre nous n'est crédible tant qu'il est sur cette Terre... La crédibilité n'est pas des hommes, elle est seulement de Dieu et du Christ.

• • • • • L'Église composée de pécheurs

L'Église a le pouvoir de me donner la sainteté, et elle est composée complètement, du premier jusqu'au dernier, de purs pécheurs, et quels pécheurs ! Elle a la foi toute-puissante et invincible de renouveler le mystère eucharistique et elle est composée d'hommes faibles qui marchent à tâtons dans l'obscurité et se battent chaque jour contre la tentation de perdre la foi. Elle porte un message de pure transparence et est incarnée dans une pâte sale, comme est sale le monde.

Elle parle de la douceur des maîtres, de leur non-violence, même si dans l'Histoire elle a envoyé des armées étripper les "infidèles" et torturer des hérésiarques. Elle transmet un message de pureté évangélique et cherche argent et alliances avec les puissants.

Ceux qui rêvent de choses distinctes de cette réalité montrent qu'ils n'ont pas compris l'homme. Parce que ceci est l'homme, tel que l'Église visible le voit, dans sa méchanceté, et en même temps son courage invincible que la foi en le Christ lui a donné et que la charité du Christ lui fait vivre.

Lorsque j'étais jeune, je ne comprenais pas pourquoi Jésus, malgré le reniement de **Pierre**, l'a voulu comme chef, son successeur, le premier Pape. Aujourd'hui cela ne me surprend plus et je comprends de mieux en mieux qu'avoir fondé l'Église sur la tombe d'un traître, d'un homme qu'effrayaient les commérages d'une servante, était un avertissement perpétuel pour maintenir chacun de nous dans l'humilité et dans la conscience de sa fragilité.

• • • • • Dieu est plus grand que notre faiblesse

Non, je ne quitte pas l'Église fondée sur un roc aussi faible, car j'en fonderais une autre sur la pierre encore plus faible que je suis.

Je dirais, en pensant à l'Église et à ma pauvre âme, que Dieu est plus grand que notre faiblesse... Ce qui compte, c'est la promesse du Christ, c'est le ciment qui unit les pierres, qui est l'Esprit Saint. Seul l'Esprit Saint est capable de faire l'Église avec des pierres qui n'ont pas été taillées comme nous...

Et le mystère est là. Ce mélange de bien et de mal, de grandeur et misère, de sainteté et de péché qu'est l'Église, au fond c'est moi... Chacun d'entre nous peut sentir avec des frissons et avec une joie infinie que ce qui se passe dans la relation Dieu-Église est quelque chose qui nous appartient intimement. En chacun de nous résonnent les menaces et la douceur avec laquelle Dieu traite son peuple d'Israël, l'Église...

Mais peut-être qu'il existe une chose encore plus belle. L'Esprit Saint, qui est l'Amour, est capable de nous voir saints, immaculés, beaux, même alors que nous sommes déguisés en vauriens et adultères. Le pardon de Dieu, quand il nous touche, rend transparent Zachée, le publicain, et immaculée Marie Madeleine, la pécheresse. Comme si le mal n'avait pas pu atteindre la profondeur la plus intime de l'homme. Comme si l'Amour avait empêché de laisser pourrir l'âme éloignée de l'amour...

En ceci Dieu est véritablement Dieu, autrement dit le seul capable de faire "les choses nouvelles". Parce que peu importe qu'Il fasse les cieux et la terre nouveaux, il est plus nécessaire qu'Il "renouvelle" nos cœurs.

Et ceci est le travail du Christ...

Dans le corps vivant de Son l'Église.

Annexe n° 7

• • • • • Aller chercher ceux qui sont loin

24. L'Église "ensortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent. « *Primerear* – prendre l'initiative » : veuillez m'excuser pour ce néologisme. La communauté évangélisatrice expérimente que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour (cf. 1Jn 10, 4), et en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus.

Pour avoir expérimenté la miséricorde du Père et sa force de diffusion, elle vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde. Osons un peu plus prendre l'initiative ! En conséquence, l'Église sait "s'impliquer". Jésus a lavé les pieds de ses disciples. Le Seigneur s'implique et implique les siens, en se mettant à genoux devant les autres pour les laver. Mais tout de suite après il dit à ses disciples : « Heureux êtes-vous, si vous le faites » (Jn 17, 13). La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple. Les évangélisateurs ont ainsi "l'odeur des brebis" et celles-ci écoutent leur voix.

Ensuite, la communauté évangélisatrice se dispose à "accompagner". Elle accompagne l'humanité en tous ses processus, aussi durs et prolongés qu'ils puissent être. Elle connaît les longues attentes et la patience apostolique. L'évangélisation a beaucoup de patience, et elle évite de ne pas tenir compte des limites. Fidèle au don du Seigneur, elle sait aussi "fructifier". La communauté évangélisatrice est toujours attentive aux fruits, parce que le Seigneur la veut féconde. Il prend soin du grain et ne perd pas la paix à cause

de l'ivraie. Le semeur, quand il voit poindre l'ivraie parmi le grain n'a pas de réactions plaintives ni alarmistes. Il trouve le moyen pour faire en sorte que la Parole s'incarne dans une situation concrète et donne des fruits de vie nouvelle, bien qu'apparemment ceux-ci soient imparfaits et inachevés.

Le disciple sait offrir sa vie entière et la jouer jusqu'au martyre comme témoignage de Jésus-Christ ; son rêve n'est pas d'avoir beaucoup d'ennemis, mais plutôt que la Parole soit accueillie et manifeste sa puissance libératrice et renovatrice.

Enfin, la communauté évangélisatrice, joyeuse, sait toujours "fêter". Elle célèbre et fête chaque petite victoire, chaque pas en avant dans l'évangélisation. L'évangélisation joyeuse se fait beauté dans la liturgie, dans l'exigence quotidienne de faire progresser le bien. L'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie, laquelle est aussi célébration de l'activité évangélisatrice et source d'une impulsion renouvelée à se donner.

Pape François

La joie de l'Évangile (Evangelii Gaudium) n° 24

Annexe n° 8

Le catéchiste

112. Le catéchiste est un chrétien qui reçoit l'appel particulier de Dieu. Cet appel, accueilli dans la foi, l'habilité à se mettre au service de la transmission de la foi et de l'initiation à la vie chrétienne. Les raisons immédiates qui font qu'un catéchiste est appelé à servir la Parole de Dieu sont très variées, mais ce sont toutes des médiations que Dieu, à travers l'Église, utilise pour appeler à son service. Par cet appel, le catéchiste

devient partie prenante de la mission qu'a Jésus d'introduire les disciples dans sa relation filiale avec le Père. Cependant, le véritable protagoniste de toute catéchèse authentique est le Saint-Esprit qui, grâce à l'union profonde que le catéchiste nourrit avec Jésus-Christ, rend les efforts humains efficaces dans l'activité catéchétique. Cette activité se déroule au sein de l'Église : le catéchiste est un témoin de sa Tradition vivante et un médiateur qui facilite l'insertion des nouveaux disciples du Christ dans son Corps ecclésial.

113. En vertu de la foi et de l'onction baptismale, en collaboration avec le Magistère du Christ et en tant que serviteur de l'action de l'Esprit Saint, le catéchiste est :

a. *Témoin de la foi et gardien de la mémoire de Dieu* ; en expérimentant la bonté et la vérité de l'Évangile dans sa rencontre avec la personne de Jésus, le catéchiste préserve, nourrit la nouvelle vie qui en découle, en témoigne, et devient un signe pour les autres. La foi contient la mémoire de l'histoire de Dieu avec les hommes. Garder cette mémoire, l'éveiller chez les autres et la mettre au service de l'annonce est la vocation spécifique du catéchiste. Le témoignage de la vie est nécessaire à la crédibilité de la mission. Reconnaisant ses propres fragilités face à la miséricorde de Dieu, le catéchiste ne cesse pas d'être le signe de l'espérance pour ses frères[117];

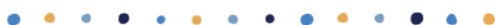
b. *enseignant et mystagogue* qui introduit dans le mystère de Dieu, révélé dans la Pâque du Christ ; en tant qu'icône de Jésus Maître, le catéchiste a la double mission de transmettre le contenu de la foi et de conduire au mystère de la foi elle-même. Le catéchiste est appelé à s'ouvrir à la vérité sur l'homme et sur sa vocation ultime, en communiquant la connaissance du Christ et, en même temps, à introduire dans les diverses dimensions de la vie chrétienne, en révélant les mystères du salut contenus dans le dépôt de la foi et actualisés dans la liturgie de l'Église ;

c. *accompagnateur et éducateur* de ceux qui lui sont confiés par l'Église ; le catéchiste est un expert dans l'art de l'accompa-

gnement[118], il possède des compétences pédagogiques, il sait écouter et entrer dans la dynamique de la maturation humaine, se fait compagnon de voyage avec patience et sens de la gradualité, dans la docilité à l'action de l'Esprit, dans un processus de formation, en aidant les frères à mûrir dans la vie chrétienne et à cheminer vers Dieu. Le catéchiste, expert en humanité, connaît les joies et les espérances de l'homme, ses tristesses et ses angoisses (cf. GS 1) et sait les relier à l'Évangile de Jésus.

Directoire pour la catéchèse (DPC), Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, CEF, Bayard-Cerf-Mame, 2020. N°112-113

Annexe n° 9



• • • • • Relation intime entre kérygme et catéchèse

57. Cette exigence, à laquelle l'Église doit répondre dans le temps présent, met en évidence la nécessité d'une catéchèse qui, de manière cohérente, peut être définie comme *kérygmaticque*, c'est-à-dire une catéchèse qui soit un « approfondissement du *kérygme* qui se fait chair toujours plus et toujours mieux ». La catéchèse, qu'on ne peut pas toujours distinguer de la première annonce, est avant tout appelée à être une annonce de la foi et ne doit pas confier la tâche d'aider à découvrir la beauté de l'Évangile à d'autres actions ecclésiales. Il est important qu'à travers la catéchèse, chaque personne découvre que cela vaut la peine de croire. C'est pourquoi, elle ne se contente plus d'être un simple moment de croissance plus harmonieuse de la foi, mais contribue à *générer* la foi elle-même et permet d'en découvrir la grandeur et la crédibilité. L'annonce ne peut donc plus être considérée comme la première étape de la foi, avant la catéchèse, mais plutôt comme la dimension constitutive de chaque moment de la catéchèse.

57. Le *kérygme*, « feu de l'Esprit qui se donne sous forme de langues et nous fait croire en Jésus-Christ, qui par sa mort et sa résurrection nous révèle et nous communique l'infinie miséricorde du Père », est simultanément un *acte d'annonce* et le *contenu* même de l'annonce, qui révèle et rend présent l'évangile. Dans le *kérygme*, le sujet qui agit est le Seigneur Jésus qui se manifeste dans le témoignage de celui qui l'annonce ; la vie du témoin qui a fait l'expérience du salut devient donc ce qui touche et émeut l'interlocuteur. Dans le Nouveau Testament, il existe plusieurs formulations du *kérygme* qui correspondent aux différentes compréhensions du salut, qui résonne avec des accents particuliers selon les diverses cultures et les différentes personnes. De la même manière, l'Église doit pouvoir incarner le *kérygme* pour répondre aux exigences de ses contemporains, en favorisant et en encourageant le fait que sur les lèvres des catéchistes (cf. Rm 10, 8-10), et du plus profond de leur cœur (cf. Mt 12, 34), dans une dynamique réciproque d'écoute et de dialogue (cf. Lc 24, 13-35), fleurissent des *annonces* crédibles, des *confessions de foi* vitales, de nouvelles *hymnes christologiques* permettant de raconter à chacun la bonne nouvelle : « Jésus-Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer ».

58. De cette centralité du *kérygme* pour l'annonce, découlent certains accents également pour la catéchèse : « qu'elle exprime l'amour salvifique de Dieu préalable à l'obligation morale et religieuse, qu'elle n'impose pas la vérité et qu'elle fasse appel à la liberté, qu'elle possède certaines notes de joie, d'encouragement, de vitalité, et une harmonieuse synthèse qui ne réduise pas la prédication à quelques doctrines parfois plus philosophiques qu'évangéliques ». Les éléments que la catéchèse, en écho au *kérygme*, est invitée à valoriser sont : le caractère de proposition ; la qualité narrative, affective et existentielle ; la dimension de témoignage de la foi ; l'attitude relationnelle ; la tonalité salvifique. En vérité, tout cela interroge l'Église elle-même, ap-

pelée à redécouvrir tout d'abord l'Évangile qu'elle annonce : la nouvelle annonce de l'Évangile demande à l'Église une écoute renouvelée de l'Évangile, avec ses interlocuteurs.

59. Étant donné que « Le *kérygme* possède un contenu inévitablement social », il est important que la dimension sociale de l'évangélisation soit explicitée afin de comprendre son ouverture sur toute l'existence. Cela signifie que l'efficacité de la catéchèse est perceptible non seulement par le biais de l'annonce directe de la Pâque du Seigneur, mais aussi en montrant la nouvelle vision de la vie, de l'homme, de la justice, de la vie sociale, du cosmos tout entier qui émerge de la foi, à travers la réalisation de signes concrets. C'est pourquoi la présentation de la lumière avec laquelle l'Évangile illumine la société n'est pas un deuxième moment chronologiquement distinct de l'annonce de la foi elle-même. La catéchèse est une annonce de la foi, qui ne peut qu'intéresser, quoiqu'en germe, toutes les dimensions de la vie humaine.

Directoire pour la catéchèse (DPC),
Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évan-
gélisation, CEF, Bayard-Cerf-Mame, 2020. N° 57 à 60.



30 place Leclerc - BP 219
85402 Luçon Cedex
egliseenvendee.fr

